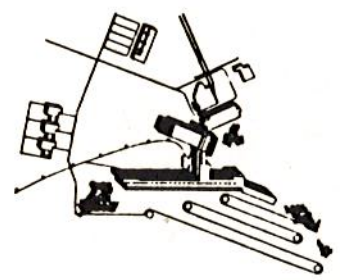
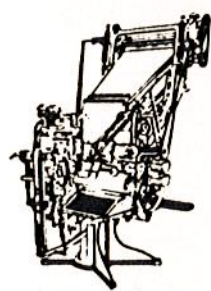
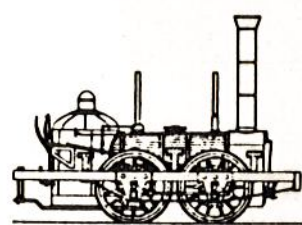
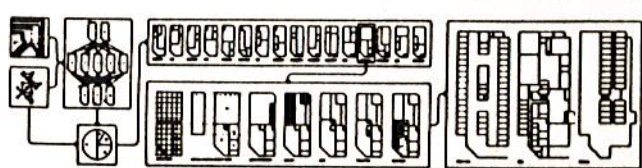
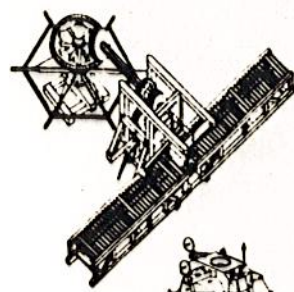


Le fonctionnalisme



Ecole d'architecture Paris-Villemin
Département de la recherche

Le fonctionnalisme - Anthologie raisonnée

Rapport de mission

Claude Schnaidt (responsable) + Emmanuelle Gallo

Juillet 1987

Table

1.	Introduction	3
1.1.	Champ de la recherche	3
1.2.	Etat du savoir	4
1.3.	Problématique	5
1.4.	Hypothèses et méthodes	6
1.5.	Résultats attendus	7
2.	Qu'est-ce que le fonctionnalisme?	8
2.1.	Première tentative de réponse	8
2.2.	Deuxième tentative de réponse	16
3.	Traitement des textes	17
3.1.	Les textes ne parlent pas par eux-mêmes	17
3.2.	Le cas Hannes Meyer	19
4.	Récolte documentaire	33
4.1.	La littérature sur le fonctionnalisme	33
4.2.	Bibliographie	35
5.	Annexes	59
5.1.	Rencontre de Dessau	59
5.2.	Conversation avec un curieux bien intentionné mais crédule	62
5.3.	L'utilité des choses	66

1. Introduction

1.1. Champ de la recherche

Il est fort probable qu'à force de chercher à donner du sens à un monde qui, vu par le gros bout de la lorgnette, peut effectivement paraître insensé, on en arrive à se poser la question: A qui et à quoi servent les choses? Ce jour là, le fonctionnalisme, qu'on avait cru pouvoir envoyer aux oubliettes, sera de nouveau d'actualité, et, pour que les retrouvailles ne se passent pas trop mal et pas trop tard, nous entendons les préparer dès maintenant.

Cette perspective élargie à l'ensemble de la culture matérielle concerne tout d'abord les besoins. Préciser ce qui les différencie entre eux et les distingue des désirs, des aspirations, des obligations, etc., avancer dans la connaissance du rôle des images, modèles, systèmes de représentation et de valeurs, y voir plus clair dans les processus de détermination, de hiérarchisation, de satisfaction et de manipulation des besoins, tout cela semble aussi fondamental qu'une réflexion sur la production et les divers aspects de l'usage (utilisation, consommation, usure). Les objets eux-mêmes font problème. Mobiles ou immobiles, durables ou éphémères, grands ou petits, simples ou complexes, ils prennent place dans des systèmes et sous-systèmes. Biens de production, d'équipement ou de consommation, intermédiaires entre l'homme et la nature, ils portent en eux la marque de leur origine, servent dans le présent et sont un pari sur l'avenir. Ils sont produits et marchandises, ont une valeur d'usage et une valeur d'échange. Ils peuvent être instruments de libération, de communication, de manipulation et d'oppression. Ils sont à la fois reflet et moule de la société. Sans théorie des objets il paraît difficile de penser le fonctionnalisme. Par exemple, pourquoi nombre d'objets ne sont-ils pas concernés par la querelle sur le fonctionnalisme? Entrer dans le vif du sujet oblige à s'interroger sur le sens des travaux modernes à propos du fonctionnement des choses, des êtres et des sociétés, ainsi qu'à répondre à une série de questions: Qu'est-ce que l'utilité? Qu'est-ce qu'une fonction, un ensemble de fonctions? Que signifie 'être fonctionnel'? Est-ce vraiment par la forme que s'appréhende et se juge la fonctionnalité d'une chose? Qu'en est-il des rapports entre fonction, structure et forme, entre la forme et le contenu, le beau et l'utile? Une étude historique devrait rendre compte du problème de la fonctionnalité de la culture matérielle à l'époque pré-industrielle ainsi que de l'apparition et de l'évolution d'une nouvelle fonctionnalité. Par étapes, il faudrait remonter à la convenance non-dite de la culture populaire et à la convenance explicite des pratiques savantes, retracer la genèse de l'approche fonctionnaliste à travers le changement des conditions d'existence de la culture matérielle depuis la fin de l'Ancien Régime, mettre en évidence les diverses interprétations, perversions et réfutations des principes fonctionnalistes.

Tel est le champ concerné par notre recherche. Etant donné son ampleur, il va sans dire que son exploration ne peut se concevoir qu'à long terme et en collaboration avec d'autres équipes. C'est pourquoi nous aurons le souci de définir une problématique qui permette d'amorcer cette entreprise sans pour autant lui donner un cadre contraignant.

1.2. Etat du savoir

Incroyable mais vrai: A la fin du 20e siècle on ne dispose toujours pas d'un exposé vaste et approfondi qui permette de se faire une idée de ce qu'est, a été et pourrait devenir le fonctionnalisme. Certes, le nom ou l'adjectif apparaissent dans le titre de quelques ouvrages et nombre d'articles ont été écrits sur le sujet, mais il s'agit d'éléments dont la somme est très inférieure à celle qui serait nécessaire. Cette lacune est d'autant plus surprenante que tout se passe actuellement comme si, après avoir fait le tour de la question, on pouvait la classer. En réalité, dans tous les propos concis ou diffus qui ont été tenus en France depuis quarante ans sur le fonctionnalisme, il n'y en a pas plus d'une dizaine qui témoignent d'un certain savoir. Quand ils ne sont pas muets, les ouvrages de théorie de l'architecture et du design, comme les dictionnaires et les encyclopédies, sont d'une indigence affligeante. Sauf dans les pays anglo-saxons et dans les deux Allemagnes la situation n'est guère plus favorable ailleurs.

Si le vide au niveau de la compréhension générale est troublant, la masse de tout ce qu'on sent devoir relever du fonctionnalisme ne l'est pas moins. Il y a d'abord les millions d'objets qui recèlent un savoir immense mais qui ne disent rien si on ne les interroge pas. Il y a ensuite les textes justificatifs, critiques, apologétiques, polémiques, théoriques, historiques..., ceux qui sont explicites d'une démarche fonctionnaliste et ceux qui ne le sont pas, ceux dont les auteurs sont au coeur du sujet mais ne s'en doutent pas, ceux qui se réfèrent à la culture matérielle, l'architecture, le design, et ceux qui portent sur d'autres domaines - la philosophie, l'art, les sciences et les techniques -. Avec un peu de curiosité on découvre vite que le fonctionnalisme ne se réduit pas à l'oeuvre de ce qu'une classification incertaine appelle les fonctionnalistes. On remarque aussi que sa problématique ne peut pas être enfermée dans une courte période de l'histoire. Comment ne pas voir, par exemple, que la convenance des théories classiques de l'architecture s'inscrit dans l'évolution des réflexions sur la fonction. 'Convenance' se traduit en allemand par 'Zweckmässigkeit' qui est un des concepts-clés des fonctionnalistes allemands modernes. Mais s'il est relativement facile de passer de Blondel à Piano via Hannes Meyer, comment exploiter les filons qui les rattachent à Hume, Reuleaux, Malinowski, Taylor, Cuvier...? Et que faire de tout le savoir en ergonomie, en thermique, en construction... cristallisé dans les objets mais ignoré de ceux qui les utilisent et en dissertent?

D'un côté, donc, une abondance de connaissances atomisées, dispersées, souvent contradictoires, isolées les unes des autres ou bouclées dans des systèmes incomplets; de l'autre, une pénurie de liens entre les théories et les actions, de conceptions générales, de savoir rendant compte de l'ensemble. Ces derniers ne seraient-ils que vaine imagination? Serions-nous condamnés à nous enfoncer dans un magma insaisissable? Notre propre expérience et les travaux récents de collègues avec lesquels nous entretenons des contacts suivis nous préservent de cette crainte. Ces travaux jettent des éclairages nouveaux sur le fonctionnalisme, ouvrent de multiples voies de recherche. Malgré leur caractère fragmentaire, ils montrent qu'on peut découvrir des relations jusque là cachées, saisir le mouvement d'ensemble qui anime les faits et les idées, résoudre les contradictions qui paraissaient irréductibles, bref, projeter le fonctionnalisme dans une perspective scientifique.

1.3. Problématique

Quel objectif donner à une recherche qui ne peut être considérée que comme la première étape d'une entreprise rendue hasardeuse par l'ampleur des moyens qu'elle nécessite? Comment éviter qu'elle soit ténébreuse si le reste ne suit pas, ou bancale, fourvoyante, superflue, dans le cas inverse? La réponse est suggérée par l'état du savoir. Celui-ci peut en effet donner l'impression que le fonctionnalisme est indéfinissable, que, tel les nébuleuses, il est un amas de matières raréfiées dont les contours ne sont pas nets. Ici réside notre problématique. Nous nous proposons de rendre abordables, palpables et appropriables la matière et les contours du fonctionnalisme. Pour y parvenir, nous constituerons un corpus de connaissances sous forme d'une anthologie raisonnée qui doit être accessible à un large public. Anthologie raisonnée, car il s'agira, d'une part, d'identifier les fragments, de retrouver les absents, d'assembler la plus grande partie possible du puzzle, d'autre part, de ne pas prendre les paroles pour argent comptant, de s'interroger sur le non-dit, d'expliquer ce qui n'est pas clair. Encore un discours sur le discours? Non, dans la mesure où le second sera confronté aux réalités sur lesquelles il porte et aux hommes concrets qui le tiennent. Un choix forcément subjectif et incomplet qui ne fera qu'ajouter aux défigurations du fonctionnalisme? Certainement pas, puisque l'émergence de la pensée fonctionnaliste sera rattachée au mouvement des rapports pratiques des hommes entre eux et des hommes avec leur environnement naturel et construit. Un rafistolage du fonctionnalisme selon un schéma d'importation? Non, une recherche et une reconnaissance de la liaison des faits dans les faits eux-mêmes et à travers leurs contradictions, leurs interactions et leur devenir.

Si les rares chercheurs pour lesquels notre sujet est familier doivent pouvoir trouver leur compte dans notre travail, ce sont aussi et surtout les profanes, les étudiants, les praticiens, qui nous importent. L'anthologie raisonnée nous paraît être le meilleur moyen de leur rendre le fonctionnalisme accessible. Celui qui, aujourd'hui, veut entrer en matière a toutes les chances de se décourager rapidement. S'il devine que les quelques idées générales, qu'il aura déjà eu beaucoup de peine à glaner, ne sont pas satisfaisantes et qu'il se décide à lire Gropius, van de Velde et, par miracle, Michel de Frémin, son sentiment de frustration ne fera qu'augmenter. Pour trouver deux ou trois indications consistantes, il aura dû parcourir des pages et des pages d'un intérêt relatif pour lui. Mais le pire est que, s'il a des difficultés avec l'anglais et l'allemand, il ne pourra pas aborder Greenough et Muthesius, Behne et Lethaby, Morris et Semper... Quant aux contemporains qui pourraient lui apporter des lumières, il n'en entendra probablement jamais parler. Et qui attirera son attention sur le fait, par exemple, qu'à la suite de sa découverte de la fonction du sommeil Claparède ait précisé sa conception fonctionnelle qui "cherche avant tout à envisager les phénomènes psychiques du point de vue de leur rôle, de leur fonction dans la vie, de leur place dans l'ensemble de la conduite à un moment donné"?*

Nous essaierons d'expliquer les infortunes dont semble être frappé le fonctionnalisme. Nous pensons qu'elles ne sont pas dues qu'à des causes conjoncturelles et que, si les fonctionnalistes sont des mal-aimés, c'est parce que les questions qu'ils posent, poussées jusqu'au bout, sont subversives dans une société qui n'est pas passée du gouvernement des hommes au gouvernement des choses. Diderot, qui fut un subversif, ne nous en voudrait pas de le paraphraser pour résumer notre problématique: Hâtons-nous de rendre le fonctionnalisme populaire!

* Claparède, Edouard: Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale - I. Le développement mental. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé 1972, p. 39.

1.4. Hypothèses et méthodes

L'adéquation du produit aux besoins de l'homme est devenue un problème de fonctions, c'est-à-dire de définition explicite et de vérification d'un rôle à remplir, quand elle cessa d'être un processus réglé par la coutume et la sanction immédiate de la faisabilité.

Le fonctionnalisme décape les fonctions de leur croûte idéologique pour les faire apparaître en tant que créatrices initiales d'organes. Il met en oeuvre la matérialité et l'intelligibilité des éléments, de leurs relations réciproques constitutives de l'ensemble. Il conçoit le fonctionnement de l'ensemble comme une suite d'actions élémentaires. Dès qu'il s'applique à un domaine, il le fragmente et s'efforce d'adhérer à chaque fonction élémentaire. Il déconstruit pour reconstruire.

Pour le fonctionnalisme, la forme n'est pas une masse donnée d'emblée en sa totalité. Elle est l'aboutissement d'une démarche d'adéquation qu'il objective par le recours à des connaissances et des méthodes scientifiques.

Le fonctionnalisme attire l'attention sur la prééminence nécessaire des fonctions pratiques des objets de la culture matérielle et sur l'obstruction faite à leur exercice par les fonctions de la forme.

L'objet fonctionnel est actualisé, localisé, particularisé. Le monde des objets fonctionnels n'est pas unitaire; il change constamment et la variété de ses formes est infinie.

Le fonctionnaliste conséquent sait que toute chose a son utilité et que, si une chose paraît inutile, c'est que l'effort nécessaire pour saisir son utilité n'a pas été fait et/ou que, pour une raison ou pour une autre (laquelle ?), cette utilité doit rester secrète. Il a une intelligence critique de l'utilité et il agit pour le progrès des fonctions émancipatrices de la culture matérielle.

La force et le risque du fonctionnalisme, c'est la nécessité dans laquelle il se trouve de s'appuyer sur la réalité concrète en mouvement, de se développer sans pour cela détruire ses principes, de s'approfondir et de s'enrichir perpétuellement dans l'évolution scientifique et historique. Le fonctionnalisme ne peut exister autrement qu'en devenir. Mais ce devenir n'est ni spontané ni continu ni sans errements. Cette complexité constitue une base contradictoire et génératrice de contradictions dans le fonctionnalisme même qui vit, de ce fait, en état de crise permanente.

Que dire de notre méthode? On aura compris que, généralement, elle consistera à faire passer la compréhension des faits et des idées par l'analyse de la pratique sociale dans laquelle ils s'enracinent. Dans notre cas particulier, elle nous conduira à prendre le fonctionnalisme pour ce qu'il est, c'est-à-dire un chantier interminable et plein de conflits au travers duquel nous proposerons des parcours à la fois historiques et logiques. Notre propre parcours commencera par l'élaboration d'un plan général de l'anthologie. Une pré-sélection de textes nous permettra d'ébaucher plusieurs possibilités de charpentes dont les pleins et les vides seront autant d'objets d'investigations. Dans notre recherche documentaire, nous ratisserons large car nous savons déjà qu'on ne comprend rien au fonctionnalisme si l'on reste les yeux braqués sur l'architecture. Notre récolte ne doit toutefois pas se présenter comme la somme de tout le fonctionnalisme. Elle est un début, pour nous comme pour les autres. Notre mode d'exposition sera introductif, progressif. Nous aiderons le lecteur à s'orienter sans le tenir par la main, nous lui faciliterons le travail sans l'ébahir: une démarche active d'incitation au savoir et à son application.

1.5. Résultats attendus

Parmi les résultats attendus de notre recherche, il y a bien sûr, dans l'immédiat, l'alimentation de nos autres activités (enseignement pour Claude Schnaidt, préparation d'une thèse pour Emmanuelle Gallo). Notre travail doit aussi consolider et activer le réseau que nous formons avec nos partenaires scientifiques. Il débouchera dans un produit diffusable, utilisable en tant qu'outil pédagogique, divulguant des informations (notamment étrangères) d'accès difficile, suscitant les interrogations et poussant à lire les œuvres dont sera tiré le choix des morceaux. Point de départ pour l'étude, notre anthologie le sera aussi pour la recherche dans les secteurs inexplorés du champ qu'elle concerne.

A propos de l'impact, nous ne pouvons formuler qu'un espoir plus ténu. Dans le cadre de la soi-disant réévaluation du mouvement moderne menée bruyamment depuis des années, le fonctionnalisme a été cloué au pilori. Il est le gueux, l'irré récupérable, celui par qui le malheur est arrivé. Comment ne pas être au courant? Les livres, les revues, les ondes, les expositions, les conférenciers, la rumeur publique, véhiculent le message. De notre point de vue, les mises en cause n'ont de sens que si elles engendrent des moyens susceptibles de résoudre les problèmes nouveaux. Que faire naître si, comme on veut nous en persuader, le fonctionnalisme doit mourir? Les réponses qu'on nous donne ont sans doute leur efficacité conjoncturelle mais, à long terme, elles seront incertaines. Il est déjà possible d'entrevoir leurs limites. L'architecturologie est embourbée dans les catégories académiques les plus éculées. Les démarches sémiologiques et psychanalytiques sont incapables de rendre compte des formes sociales des représentations et des pratiques. L'éclectisme tourne en rond dans les incertitudes et ne parvient plus à renouveler assez vite son répertoire. Le 'rationalisme' a renoncé à se définir autrement qu'avec des astuces graphiques. A l'épuisement précoce des diverses composantes de la post-modernité correspond le silence théorique sur une multitude de pratiques en gestation dans le sein de la révolution scientifique et technique. Nous entrons à reculons et démunis dans une ère nouvelle qui nous lance un défi formidable. Tôt ou tard, il faudra faire un bilan, s'intéresser à ce qui grandit dans le monde, réintégrer l'architecture dans le mouvement des forces productives et des hommes qui en sont les acteurs. Nous constatons que l'effort théorique consistant à envisager l'architecture comme objet de la production, comme outil pratiquement utilisable, comme enjeu du changement social, va de pair avec une réflexion sereine sur le fonctionnalisme. Si notre anthologie devait contribuer à cette modification d'attitude, nous aurions obtenu ainsi le plus beau résultat que nous pouvons espérer.

2. Qu'est-ce que le fonctionnalisme?

2.1. Première tentative de réponse

Afin de définir les caractéristiques de notre anthologie, nous nous sommes mis à la place de celui qui, aujourd'hui, chercherait une réponse par ses propres moyens à la question 'Qu'est-ce que le fonctionnalisme?'.

Nous avons feint l'amnésie et adopté la démarche la plus banale. Dictionnaires et encyclopédies ont été consultés en premier. Puis nous sommes allés aux fichiers dans lesquels nous avons rarement trouvé la matière 'fonctionnalisme'. Les quelques ouvrages auxquels nous fûmes renvoyés se révélèrent fort décevants. Nous nous sommes alors rabattus sur les livres de théorie et d'histoire de l'architecture et du design en concentrant notre attention sur les points que nous avons relevés dans les encyclopédies. L'objectif étant de recueillir rapidement un savoir prédigéré et synthétique, nous avons écarté les monographies et les gros textes de première main. Pas question, non plus, de rechercher les pièces rares, connues des seuls spécialistes. Nous avons délibérément manipulé des ouvrages récents, usuels, ceux qui sont les plus dans les écoles d'architecture et le milieu professionnel. Enfin, nous avons feuilleté les revues sans remonter au-delà de 1945. Tant pour les livres que pour les périodiques, nous nous sommes limités aux langues française et allemande. Nous nous sommes abstenus de transcrire nos propres phrases ainsi que les longs développements. Nous n'avons extrait que les formules lapidaires, les propos clairs et brefs. Pour être utilisables, ces matériaux qui paraissent incompatibles les uns avec les autres, devaient être classés. Les contradictions les plus flagrantes nous ont fourni un schéma de classement.

Le résultat ordonné de notre quête se présente provisoirement de la manière suivante:

Les réserves préliminaires	Sur le terme fonctionnalisme, on a accumulé des sens successifs et contradictoires. On ne sait pas trop ce qu'il est. La notion de fonctionnalisme manque de consistance. L'ambiguïté provient de ce qu'on n'a pas exactement fixé une question essentielle : qu'est-ce que la fonction ? Il n'est pas possible de définir un ensemble de notions et de préceptes reproduisant une véritable unité du fonctionnalisme qui n'a jamais existé.
Les définitions concises	Recherche de la juste adaptation d'un objet, d'une oeuvre architecturale, à la fonction déterminée. Tendance à soumettre les formes d'un objet ou d'un bâtiment à la fonction qu'il doit remplir, abstraction faite de toute autre préoccupation.

Courant de l'architecture récente dans lequel la forme des édifices résulte d'une manière prépondérante de la fonction d'utilité pratique. Prise dans ce sens, la fonction est la somme de tous les éléments objectifs et matériels (utilité, efficacité, véridicité constructive et économie de la fabrication).

Doctrines selon laquelle, en architecture et dans les arts du mobilier, la forme doit toujours être l'expression d'une fonction. Compris dans un sens élargi, le fonctionnalisme place dans les fonctions déterminantes de la forme les valeurs psychologiques à côté des données de l'utile et de la solidité. Il s'est exprimé, en architecture, dans le style international, issu de la rencontre d'une pensée rationaliste avec des techniques nouvelles : béton armé, construction métallique, etc.

Recherche de l'aspect fonctionnel d'une oeuvre, d'un objet industriel, qui, ainsi épurés de ce qui n'est pas nécessaire à leur fonction, atteignent à une beauté réelle.

Théorie selon laquelle la beauté d'une oeuvre d'art dépend de son adaptation à sa fonction.

Doctrines esthétiques suivant lesquelles la beauté d'un édifice ou d'un objet (meuble...) résulte uniquement de la parfaite adaptation de cet édifice ou de cet objet à sa fonction, c'est-à-dire à son usage, la forme et la disposition devant être dans l'ensemble et le détail, étudiées en vue de remplir parfaitement une ou plusieurs fonctions exactement définies.

Recherche, tendance, courant, théorie, doctrine, le fonctionnalisme est aussi :

Un principe.

Un régulateur.

Une procédure d'optimisation entre les exigences, les moyens de les satisfaire et l'effet escompté.

Un système de pensée qui tend à projeter une quelconque des fonctions dans la forme architecturale. Ce qui est fonctionnaliste, ce n'est pas de répondre à une fonction puisque tout bâtiment qui se respecte en satisfait des centaines. Ce qui est fonctionnaliste, c'est la relation bi-univoque qui rend la forme fonction de la fonction économique, sociale ou autre, et le fait de déduire l'une de l'autre. Cette projection de fonctions ne s'arrête pas nécessairement à l'application de valeurs utilitaires.

Un concept programmatique; il n'est pas un concept stylistique et historique.

Plus qu'une méthode, il est un modèle de création des choses au service de l'homme.

Les approfondissements des définitions

Le fonctionnalisme vise à l'appropriation de l'objet aux conditions déterminantes de son existence et de sa finalité. Il vise à l'intelligibilité de l'objet.

Le fonctionnalisme se conçoit pour tâche de libérer les fonctions premières des entraves que leur opposent les formes anciennes devenues inadéquates. Il préconise l'étude complète du programme, c'est-à-dire du but à atteindre et des conditions techniques et

économiques auxquelles l'entreprise doit se plier pour en profiter. Pour les faire apparaître clairement et selon leur importance relative, il décape les fonctions essentielles du fatras formel qui tend à les obscurcir. Après ce premier mouvement, il fait leur place aux fonctions de la forme et de là naît une esthétique fonctionnaliste.

Le fonctionnaliste analyse les aspects du problème, il en détermine les particularités, en dissocie les éléments constitutifs, les groupe selon leur fonction et élabore la solution à partir de ces prémisses. Il aboutit ainsi à une solution rationnelle, aux éléments différenciés et dont le développement dépend des fonctions qu'il devra assumer.

Le fonctionnalisme traduit une aspiration à la forme objective. Moins d'intuition, plus de raison; moins d'art, plus d'économie; moins d'empirisme, plus de connaissances exactes; moins de bricolage individuel, plus d'échanges collectifs; ainsi pourrait-on caractériser l'approche fonctionnaliste.

Un principe vieux
comme l'architecture

Bien que très souvent mal comprise, la notion de fonctionnalisme sert à résumer l'architecture moderne par opposition à l'architecture traditionnelle. Ceci alors qu'il n'y a pas de principe architectonique qui puisse s'appuyer sur un passé plus lointain.

Le principe du fonctionnalisme, selon lequel la forme d'un édifice doit résulter d'une parfaite adaptation à son usage, est à l'origine même de l'architecture.

Au sens large du mot, le fonctionnalisme, c'est-à-dire l'idée que toute construction doit être élevée pour remplir le but qui lui a été premièrement attribué, est le pont aux ânes de toute architecture depuis la hutte la plus primitive.

L'adjectif 'fonctionnel' ne saurait désigner une école particulière récente mais la qualité première et nécessaire de toute architecture, quels qu'en soient son époque et son but. D'où l'ambiguïté de la notion de fonctionnalisme et le faux problème qu'elle pose.

Les sources

La position fondamentale du fonctionnalisme n'est pas nouvelle. Elle était présente dès les débuts de l'architecture et est restée active là où la forme est la conséquence des exigences de l'usage et du mode de fabrication (produits de l'industrie moderne, constructions vernaculaires, ustensiles des anciennes cultures).

Les exigences fonctionnelles étaient incluses dans les notions 'utilitas' et 'firmitas' de la théorie d'architecture classique. Mais dans cette architecture, elles avaient de la peine à passer au travers du filtre des facteurs idéologiques et des modèles traditionnels. Le rôle prépondérant de l'idéologie ne permettait pas d'aller jusqu'au bout des conséquences d'une approche matérialiste de l'architecture. Là où on pouvait aller le plus loin, comme dans l'architecture populaire, il s'agissait d'une réponse naïve et empirique aux conditions fonctionnelles.

Le fonctionnalisme est un phénomène historique. Il apparaît dans la transition entre la production artisanale et la production industrielle. Dans l'intérêt de l'économie et de la valeur d'usage, les fins pratiques et les fonctions vitales devaient être dégagées du répertoire formel

traditionnel.

Une des sources du fonctionnalisme remonte à Newton, pour qui le monde travaillait comme une machine.

Le fonctionnalisme moderne est un reflet de l'appréhension scientifique de la réalité, c'est-à-dire du développement rapide des sciences dans le cadre des forces productives et de ses conséquences sur le plan esthétique.

La science prend la relève des méthodes empiriques défailantes face aux programmes et matériaux nouveaux ; statique, calculs de résistance, calculs financiers.

Certains firent appel à la biologie qui démontrait la relation entre fonction et forme dans les règnes animal et végétal.

L'analogie biologique, qui consiste à voir la société et la ville comme un corps avec ses fonctions, a permis de mettre à jour des mécanismes en occultant leurs contradictions.

Le fonctionnalisme est une réaction aux égarements stylistiques de l'historicisme et de l'éclectisme du 19e siècle.

Le fonctionnalisme s'est constitué au milieu du 19e siècle.

Il est issu historiquement de spéculations esthétiques qui se firent jour vers la fin du 19e siècle, à une époque où le développement du machinisme et l'emploi de nouvelles techniques de construction entraînèrent une polémique de grande ampleur sur le contenu et la forme.

Sous la poussée du progrès technique la traditionnelle incompatibilité entre le beau et l'utile s'est révélée une vue de l'esprit.

Dans un premier temps, la technique pénètre indirectement dans la théorie du fonctionnalisme, par le biais de l'assimilation esthétique, par le vécu de la beauté primitive des objets utilitaires. Elle intervient ensuite directement par la rationalisation propre à la production industrielle.

Le programme fonctionnaliste ne devint déterminant pour la forme qu'après 1900. Les conclusions conséquentes furent tirées par la Nouvelle Architecture des années vingt.

Le fonctionnalisme est un moment de la réconciliation des créateurs avec l'industrie.

Il joue dans la genèse d'une architecture le même rôle que l'enfance dans la vie de l'homme.

Les mésaventures
du fonctionnalisme

Le fonctionnalisme n'envisage comme fonction de l'objet que son économie physique et matérielle sans considérer ses composantes psychiques, émotives, communicationnelles.

On en est arrivé à réduire le champ d'expression de l'architecture aux fonctions utilitaires, matérielles, primaires, aux dépens des fonctions intellectuelles, psychologiques, spirituelles. Ce qui a fait déboucher le fonctionnalisme sur l'uniformité et la monotonie.

Si la forme résulte de la fonction, n'aboutit-on pas automatiquement

à la belle forme lorsque la fonction est correctement formulée ? Si la beauté peut être produite automatiquement, pourquoi donc s'embarasser encore de discours sur l'art ?

De nombreux praticiens ont voulu croire qu'il suffisait de se soumettre à la fonction pour déterminer une forme convenablement appropriée à l'usage; en fait, ils songeaient avant tout à produire rapidement, en grande quantité, le meilleur marché possible, et promurent une architecture surfonctionnalisée, profondément déshumanisée.

Toute tentative faite pour préciser une théorie fonctionnaliste sans définir clairement la notion de fonction ne peut être que stérile.

Ou bien sa définition des fonctions est suffisamment étroite pour être précise, mais alors elle risque fort de ne cerner que les fonctions proprement instrumentales en négligeant les autres, ou bien sa définition des fonctions est suffisamment large pour englober l'esthétique et le social et pour rendre compte des objets 'extravagants'; mais alors, qu'apporte de neuf le terme de fonction et le langage du fonctionnalisme ?

Le fonctionnalisme prétend contrôler le processus par la maîtrise des signifiés (l'évaluation objective des fonctions) mais c'est en fait le jeu des signifiants (le jeu de la valeur d'échange-signe) qui l'emporte : or celui-ci est illimité et échappe à tout contrôle.

En négligeant de prévoir que le fonctionnalisme puisse devenir une valeur de prestige (le pratique, l'efficace, l'utile valorisés), ses théoriciens ont laissé s'introduire dans leur système une faille qui devait se révéler désastreuse.

L'architecture fonctionnaliste était plus symbolique que fonctionnelle. Elle était fonctionnelle plus en apparence qu'en réalité. Mais le symbolisme de l'architecture fonctionnaliste n'était pas chose admise. C'était un symbolisme excluant tout symbolisme.

Les architectes fonctionnalistes renoncèrent au formalisme architectural mais ils adoptèrent le vocabulaire formel de l'architecture industrielle vernaculaire, une grammaire de formes et de symboles dérivés d'un machinisme idéalisé. Ce qu'ils firent n'était pas différent de ce que fit Bramante lorsqu'il traduisit dans le langage de la Renaissance les ordres classiques de l'âge d'or romain.

Les fonctionnalistes rejetaient l'ornement appliqué et tordirent toute la construction au point qu'elle ne fut plus qu'un énorme ornement.

Style...

Le fonctionnalisme a abouti paradoxalement à la création d'un nouveau style.

Parler de fonctionnalisme, ce n'est rien d'autre que de constater l'existence d'un style.

...ou non ?

Le fonctionnalisme n'est pas un style; il est ouvert à toutes les formes.

Le projet fonctionnaliste n'est pas réductible à un travail sur la forme : il ne s'agit pas d'abord du rapport de la forme et de la fonction mais d'un point de vue beaucoup plus radical, qui est la reconnaissance et la mise à jour des fonctions (...). Si la forme suit

la fonction' cela implique qu'on situe ce travail sur la forme dans une étape consécutive à une démarche plus fondamentale.

Le fonctionnalisme n'est pas d'abord un projet esthétique.

La conception fonctionnelle de la forme ne s'intéresse pas en première instance au style et à la beauté mais à la révélation du caractère. L'ethos est premier, l'esthétique est seconde.

Monotonie...

Les produits fonctionnels sont standardisés, aseptisés, parcimonieux.

Le fonctionnalisme a engendré la monotonie; sa rationalité nous ennuie.

...ou diversité ?

Dans la mise en oeuvre du fonctionnalisme, les facteurs historiques, territoriaux et subjectifs eurent pour effet des formes très différentes, parfois diamétralement opposées.

Impossible d'enfermer le fonctionnalisme dans une catégorie de formes.

Il se prête mal à la visualisation; il est par essence incopiable.

Le fonctionnalisme n'est pas rigide. Ses créations sont relatives, d'une part, à l'état de nos connaissances des lois physiques, matérielles, sociales et mentales qui déterminent les fonctions et les conditions de leur exercice, d'autre part, à la réceptivité du public qu'il éduque et rend sensible. Il évolue dans ses réalisations, sinon dans son principe, précisément par le jeu des fonctions et des conceptions régnantes.

Borné et réducteur...

Le fonctionnalisme est féticnisation de la technique, du matériau, de la construction.

Les fonctionnalistes ne connaissent pas les valeurs humaines, ils sont matérialistes, dogmatiques, normatifs. Ce sont des techniciens bornés, enfermés dans un savoir-faire technique, partiel, aveugle.

Ils ont réduit les besoins au biologique, détruit l'information contenue dans les formes historiques.

Le fonctionnalisme, dans sa volonté de découper la vie en besoins fragmentaires et définissables, est absurde.

En voulant fabriquer des objets conformément à leur propre loi, en traquant le gaspillage, il a chassé l'ornement.

Le fonctionnalisme est l'ennemi de la nature. Face aux saines spontanéités, aux élans vitaux, il représente le pouvoir arbitraire, dominateur et destructeur de l'homme.

Le carcan du fonctionnalisme bride la fantaisie, l'esthétique, le rêve, l'imagination. Il est anti-créatif. Le fonctionnalisme s'exprime là où le niveau d'expression est réduit au minimum, dans les casernes, les silos, les granges.

Le fonctionnalisme, c'est le manque d'âme, la nécessité, la sécheresse.

Fonctionnalisme est synonyme de froideur, d'austérité, de laboratoire.

Le fonctionnalisme détache l'architecture du procès historique et de l'ordre social dans lequel les hommes produisent.

Si le fonctionnalisme se défend si mal contre la mode, c'est que celle-

ci exprime la virtualité systématique totale, dont le fonctionnalisme, fondé sur la métaphysique de la dénotation, n'exprime qu'un cas particulier, arbitrairement privilégié selon une éthique universelle.

Le fonctionnalisme est condamné à rester une pensée instrumentale tant que son programme matérialiste précieux ne s'insère pas dans une large conception du monde, tant que la méthode scientifique d'élaboration de la forme demeure isolée et ne trouve pas son but dans un ensemble social.

...ou amplificateur
de l'utilité
sociale ?

Les principes du fonctionnalisme peuvent être interprétés comme une protestation contre les motifs dévalués de l'académisme et de l'historicisme, mais le fonctionnalisme avait avant tout un but positif basé sur une foi profonde dans l'homme et dans l'architecture.

Pour Sullivan, la fonction est le contraire de la finalité déterminée à partir d'une rationalité étroitement mécaniste. Reconnaissance du vécu, empreinte de l'essentiel, perceptibilité de la signification, révélation du caractère, voilà ce qui pour Sullivan constitue le sens de la formule : la forme suit la fonction.

Si plusieurs architectes déduisirent des principes fonctionnalistes une méthode scientifique du projet, certains allèrent plus loin que les autres en étendant la notion de fonction, jusque là enfermée dans la construction, le matériau et l'utilité pratique immédiate, aux besoins sociaux et à la structure de la société dans et pour laquelle l'objet devait être construit.

Même dans le cas où l'art fut révoqué, l'utilité ne divorça pas de l'esthétique.

Dans les publications du Bauhaus, le concept de fonction a une dimension sociale claire ; maîtrise des conditions de la vie et du travail, organisation de la vie, satisfaction des besoins de masse.

(Pour les architectes des années vingt), le fonctionnalisme est moins une notion de détermination des propriétés techniques de l'usage qu'un synonyme pour l'orientation de la production architecturale sur une nouvelle utilité sociale.

La fonction est un rapport, pas une propriété de la chose (...) La fonction n'est pas la somme des finalités mais le moyen d'une fin plus vaste, d'une appropriation de la production et des modes de vie.

Déshumanisant...

Par son perfectionnisme, sa volonté de mise en ordre, son caractère doctrinal, le fonctionnalisme limite gravement les possibilités offertes aux habitants de s'approprier leur espace.

Les formes issues de ce fonctionnalisme ne possèdent plus aucun pouvoir d'expression qui permettrait à l'homme de s'identifier à son objet.

Le fonctionnalisme a précipité l'urbanisation dans la ségrégation, saboté le cadre de vie.

Il est déshumanisant, stérile, concentrationnaire.

Il débouche sur un univers totalitaire.

Le fonctionnalisme est un carcan contre lequel se révoltent les planifiés.

...ou désaliénant ?

Notre monde est plein de mensonges masqués qui font croire que les objets sont produits pour leur usage alors que leur but véritable est le profit. La valeur d'échange prévaut sur la valeur d'usage et la fonction d'usage est manipulée en vue de sa rentabilité optimale (...). Les vraies fonctions de la vie sont détournées et falsifiées à des fins ignobles, en conséquence de quoi elles ne peuvent accéder à leur propre forme.

L'élaboration de la forme fonctionnelle est tributaire de la vérité des valeurs et des relations d'interdépendance de la totalité multiple de la vie. Par conséquent, le principe de la conception fonctionnelle de la forme se trouve en contradiction avec nos réalités sociales et économiques. C'est un principe révolutionnaire qui appelle le progrès en tant que retour aux vraies fonctions de la vie.

Le retour à la fin est un acte révolutionnaire qui rejette les formes devenues tyranniques.

Le fonctionnalisme se situe hors et contre la pratique compensatoire de satisfaction des besoins. Il ne console pas en faisant semblant. Il répond concrètement au manque.

Il encourage l'effectivité de la production sociale.

Vision capitaliste
du monde...

Le fonctionnalisme subordonne l'architecture au primat de l'économie et de la finalité matérielle propre au développement de la bourgeoisie.

Il réfléchit et dédouble le monde glacial de la société de marchandise, son aliénation, sa division du travail, sa technique abstraite.

Le fonctionnalisme, qui classifie, schématise, uniformise, correspond à l'impératif du profit maximum.

Il n'est pas qu'une simple erreur, mais une action délibérée favorisant les politiques répressives et réactionnaires.

Son discours apparemment progressiste n'est qu'un camouflage.

Le fonctionnalisme est une vision capitaliste du monde.

Un fonctionnalisme qui obéit à la société prise dans la nasse du profit est la caricature ensorcelée du principe de la conception fonctionnelle de la forme.

...ou promesse du
socialisme ?

Dans une situation sociale et économique où la valeur d'échange a plus d'importance que la valeur d'usage, la conception fonctionnelle de la forme est un principe révolutionnaire : contre le détournement des objets de leur destination véritable et pour la satisfaction des vrais besoins de l'homme.

Le fonctionnalisme est appelé à devenir un principe fondamental de la pratique créatrice socialiste.

La condition de son plein épanouissement est la révolution socialiste.

On imagine le désespoir du profane qui en serait arrivé là. Sa question 'Qu'est-ce que le fonctionnalisme?' s'étant soldée par des rafales de réponses diamétralement opposées, il sera tenté d'attribuer les divergences aux déficiences de la pensée et de renvoyer dos à dos les thèses du pour et du contre, ce qui revient à admettre que le

monde est absurde et inconnaissable, ou que la vérité est ailleurs, c'est-à-dire dans l'au-delà.

Que pouvons-nous déduire de cette première approximation?

1- L'anthologie ne saurait être un collage de textes censés parler par eux-mêmes. Elle doit donc bien être raisonnée, c'est-à-dire charpentée de manière à ne pas balloter le lecteur de Charybde en Scylla.

2- S'il est exclu d'opposer des affirmations à d'autres affirmations sans prendre parti, il ne peut s'agir non plus d'asséner des certitudes, d'écraser l'adversaire, mais de répondre à des objections fondées, d'élever la discussion au niveau de la recherche de la vérité.

3- Nous sommes contraints de chercher la vérité à travers les contradictions en essayant d'atteindre leur fondement objectif et réel. D'où la nécessité de confronter les discours à la réalité des pratiques sociales dans lesquelles ils sont tenus. Ce qui pose le problème du poids relatif des textes et des analyses.

4- Confirmation est donnée de l'ampleur et de la complexité des ramifications du fonctionnalisme. D'où un autre problème ardu de contenu de l'anthologie.

5- Si nous avions admis que notre profane ne lisait pas l'allemand, il aurait été privé d'un nombre non négligeable de réponses originales. Impossible, dès lors, de limiter notre recherche à la littérature française.

2.2. Deuxième tentative de réponse

Nous prévoyons d'effectuer un deuxième test en simulant le cas suivant: Notre profane -un étudiant- se serait vu reprocher d'en être resté au savoir prémâché, de n'être pas allé aux textes de première main des fonctionnalistes, de ne pas avoir exercé son esprit critique et d'avoir traité finalement la question 'Qu'est-ce que le fonctionnalisme?' comme Ponce Pilate. Son professeur l'aurait encouragé à rédiger un mémoire qui tienne compte de ses remarques dans l'espoir de repérer avec plus d'exactitude les problèmes de contenu et d'expression de l'anthologie qu'il a en chantier.

3. Traitement des textes

3.1. Les textes ne parlent pas par eux-mêmes

Le fonctionnalisme semble ne pas avoir eu d'adepte plus incondionnel et zélé que l'architecte Hannes Meyer. C'est effectivement lui qui a lancé en 1926:

"Libérés des allures classiques, du confusionnisme artistique ou de la note artisanale, les témoins de notre temps sont déjà là: foire, silo, music-hall, aéroport, chaise de bureau, objet standard. Toutes ces choses sont le produit de la formule: fonction multipliée par économie".

C'est Hannes Meyer qui a donné de son projet pour le palais de la SDN la justification suivante:

"En tant qu'organisme international, la SDN est une nouveauté sans précédent. Elle se propose d'en finir avec les méthodes surnoises de la diplomatie secrète et de promouvoir la négociation au grand jour de toutes les questions internationales. La SDN veut combattre les pratiques d'un nationalisme décrépît et tend à l'alliance des états comme forme nouvelle de la communauté des peuples.

La condition de chaque réalisation bâtie est l'aspiration à la vérité. Si la SDN est animée par la vérité, elle ne peut pas se couvrir d'oripeaux d'un autre temps. Pas de colonnades pour souverains fatigués, mais des locaux hygiéniques pour des représentants du peuple au travail. Pas de corridors tortueux pour les intrigues des diplomates, mais une maison de verre pour le débat public de gens ouverts. Le cadre bâti de la SDN est le produit d'une invention finalisée plutôt que d'une composition stylistique.

De ce point de vue, la salle d'assemblée devient un corps creux conditionné par l'acoustique et calculé scientifiquement, un espace pour la circulation de 3000 personnes (à l'étage supérieur) et de 600 autos (au rez-de-chaussée). L'immeuble du secrétariat devient une ruche de 550 bureaux commandés par la circulation verticale des ascenseurs et des escaliers mécaniques, groupés en longueur et en hauteur selon les lois de la bureautique, dimensionnés en fonction du coefficient d'éclairement du plan de travail. Une forme conditionnée par la statique et une structure par le matériau. Jusqu'à l'implantation de l'édifice sur le terrain qui est la résultante des diagrammes de circulation, d'éclairement et d'ensoleillement.

Notre édifice ne symbolise rien. Sa grandeur est issue des données chiffrées du programme. Il se présente ouvertement comme un lieu de travail et de coopération.

Il ne cherche pas à s'insérer artificiellement dans le paysage. En tant qu'ouvrage de l'homme, il s'affirme légitimement en opposition à la nature. Cet édifice n'est ni beau ni laid. Il veut être apprécié comme une invention constructive".

Le même Hannes Meyer écrit cinq ans plus tard:

"Nous, les architectes, mettons le facteur social au premier plan de notre travail et prétendons faire de 'l'architecture fonctionnelle', bien que cette architecture fût celle d'un appareil social dont les perturbations fonctionnelles étaient de plus en plus apparentes. Rien d'étonnant à ce que ces tentatives de réforme de l'architecture bourgeoise aient engendré, au mieux, un univers mécaniste!"

Et dans une conférence qu'il prononce au début de la deuxième guerre mondiale, Meyer se moque d'un architecte polonais (Szymon Syrkus)

"pour qui 'l'architecture fonctionnelle' est tellement montée à la tête qu'il ne s'occupe plus depuis des années que de la construction des parois extérieures. Chaque opération n'est plus pour lui qu'une occasion de communiquer au client son immense savoir sur les coefficients thermiques. Est-il encore un architecte? Je ne le pense pas. Dans le meilleur des cas, il est un spécialiste des panneaux d'isolation. Il a la chance d'avoir pour épouse une excellente architecte qui lui fait des plans astucieux!"

Ce revirement de Meyer (mais s'agit-il vraiment d'un revirement?) n'est pas un cas unique. Taut, Le Corbusier, Gropius, Lurçat, pour ne citer que les plus célèbres, paraissent s'être détachés, en vieillissant, de leurs convictions fonctionnalistes. On peut trouver chez eux autant de pièces à verser à la défense qu'à l'accusation du fonctionnalisme.

Que faire donc de ce matériel? Le livrer en vrac à l'appréciation du jury des lecteurs? Jouer les juges, les arbitres, les censeurs, les mentors? Nourrir le dossier de pièces annexes (lesquelles?) ou le réduire à sa plus simple expression?

Nous avons opté pour le rôle du pédagogue qui fait coopérer la liberté de l'élève et l'autorité du maître. Directifs, comme les pions de la vieille école, nous n'entendons pas l'être. Nous ne proposerons pas un enchaînement majestueux de thèses qui suggérerait que l'ouvrage est achevé. Il faut que le lecteur se sente impliqué, se prenne en charge, redécouvre le cheminement de la pensée, interroge sa propre expérience. Mais, comme la plupart des idées, celles qu'il trouvera dans l'anthologie ont ceci de pervers qu'elles se présentent comme pures, désintéressées, découlant les unes des autres, jouissant d'une sorte d'exterritorialité, alors qu'elles sont des conséquences plus ou moins confuses de mille facteurs de la pratique sociale. Or, aller aux faits, détruire les illusions, approcher de la vérité, n'est pas une conduite spontanée. Si nous nous effacions totalement derrière des textes censés parler par eux-mêmes, nous abandonnerions le lecteur à tous les stéréotypes. C'est pourquoi, en nous interdisant de lui dire ce qu'il doit penser, nous ne le laisserons néanmoins pas seul dans ses pensées. Techniquement, cela consistera à:

1- Situer l'auteur avec une notice biographique.

2- Présenter les textes dans l'ordre chronologique.

Les textes occuperont les 2/3 de la page. Ils seront bruts, livrés tels quels, sans intervention de notre part, c'est-à-dire sans notes, sans interruptions, afin que leur structure globale ne soit pas altérée.

3- Guider le raisonnement en marge, c'est-à-dire discrètement et de manière facultative. Cette confrontation aux faits, cette incitation à la réflexion, se déroulera parallèlement, sur le tiers restant de la page. Elle sera à gauche, ce qui tendra à lui donner la préséance dans le sens de la lecture, mais elle sera composée en petits caractères, ce qui reviendra à la subordonner au texte. Elle pourra être lue en premier, en second, ou négligée, selon l'usage qu'on fera de l'anthologie. Dans la mesure du possible et conformément au principe de la liaison des faits dans les faits eux-mêmes, elle épargnera le commentaire et fera appel aux témoignages de première main.

Voici ce que cela pourrait donner.

3.2. Le cas Hannes Meyer

Hannes Meyer est né à Bâle en 1889. Il descendait d'une famille où l'on était architecte de père en fils. De neuf à quatorze ans, il fut élevé dans un orphelinat où il reçut une formation de menuisier. De quinze à vingt ans, il apprit les métiers de maçon et de dessinateur-architecte tandis qu'il suivait les cours du soir de l'École des arts décoratifs de sa ville natale. En 1909, il va travailler chez Albert Froehlich, puis chez Emil Schaudt à Berlin, où il suit des cours d'urbanisme et entre en contact avec les initiateurs du mouvement de réforme foncière (Adolf Damaschke, Johann Friedrich Schaer). Il rencontre aussi le théosophe Rudolf Steiner. Entre 1912 et 1913, il va étudier sur place les cités-jardins et les coopératives anglaises. Vers la fin de la première guerre mondiale, il est engagé, avec de hautes responsabilités, par Georg Metzendorf, puis Robert Schöhl, qui construisent d'importantes cités-jardins dans la Ruhr. De 1919 à 1924, Meyer réalise pour l'Union des sociétés suisses de consommation la première cité-jardin coopérative de Suisse; le Freidorf, à Muttenz, près de Bâle. Au cours de cette période, il voyage dans toute l'Europe, se lie avec les avant-gardes, puis s'associe en 1926 à l'architecte bâlois Hans Wittwer. Sa conception fonctionnaliste et collectiviste de l'architecture se précise et s'affirme dans une série de travaux, notamment dans le projet pour le Palais des Nations à Genève, pour lequel il reçoit un troisième prix. Meyer participe en 1928 à la fondation des Congrès internationaux d'architecture moderne. Il avait été appelé en 1927 par le Bauhaus de Dessau pour y organiser la section d'architecture. Après le départ de Gropius, en 1928, il reprend la direction de l'école qu'il oriente sur le travail pratique, éclairé par la science, au service des couches les moins favorisées. En collaboration avec les étudiants, il réalise des habitations ouvrières dans la banlieue de Dessau et l'école de la Confédération générale des syndicats à Bernau, près de Berlin. Pendant les vacances d'été 1930, il est démis sans préavis de ses fonctions d'enseignement et de direction du Bauhaus. Quelques mois plus tard, il part pour l'Union soviétique avec une brigade d'anciens élèves. Il enseigne d'abord à l'École supérieure d'architecture et de construction de Moscou (Vasi), est architecte en chef du Giprovtus (constructions de l'enseignement supérieur), puis il dirige successivement le département des villes de l'industrie lourde au Standard-Gorprojekt et le secteur Sibérie orientale du Giprogor. Il élabore les plans d'urbanisme de Nijni-Kourinsk, Molotovo (aujourd'hui Perm), Ijevsk, Birobidjan, Tchita, Krasnoïarsk, Rybinsk. Au cours de plusieurs tournées de conférences, il fait connaître l'architecture et l'urbanisme soviétiques en Allemagne, au Danemark, en Tchécoslovaquie, en Suisse, en Norvège, en Suède. En 1936, Meyer rentre en Suisse où il reprend pied avec peine. Les coopératives lui confie toutefois la réalisation d'un home d'enfants. En 1939, il est appelé par le gouvernement mexicain à la tête d'un nouvel Institut d'urbanisme et de planification rattaché à l'Institut polytechnique national de Mexico. L'établissement est fermé deux ans plus tard et Meyer est nommé directeur technique du département pour le logement ouvrier du ministère du travail mexicain. Il milite dans le milieu des exilés anti-fascistes. A partir de 1944, il participe à l'élaboration des grands plans nationaux d'équipement hospitalier et scolaire. De 1946 à 1949, il exerce en tant qu'architecte privé et assume la direction technique de la coopérative d'éditions La estampa mexicana. Il revient en Suisse en 1949 et s'établit dans un village tessinois avec l'intention d'écrire les pensées que lui avait inspiré son expérience peu commune. La maladie l'empêche de réaliser ce projet. Il meurt à Crociffisso di Savosa en 1954.

Principaux ouvrages sur Hannes Meyer;
Les livres:

- (1) Dal Co, Francesco; Hannes Meyer - Architettura o rivoluzione (Scritti 1921-1942), Padova, Marsilio 1969,
 - (2) Meyer-Bergner, Lena; Hannes Meyer - Bauen und Gesellschaft (Schriften, Briefe, Projekte), Dresde, VEB Verlag der Kunst 1980,
 - (3) Schnaidt, Claude; Hannes Meyer - Projekte, Bauten und Schriften, Teufen, Niggli 1965 (avec traduction anglaise), Traduction espagnole de l'introduction in: Boletín de la Escuela de arquitectura, La Havane (1966) 4, pp. 5-36.
- Les articles:
- (4) Artaria, Paul; Hannes Meyer, In: Das Werk, Zurich (1954) 10,
 - (5) Bernasconi, Giovanni; Scaffale, In: Rivista Tecnica, Lugano (1954) 10,
 - (6) Bourgeois, Victor; Hannes Meyer, In: Ruinate, Anvers (1955) 2,
 - (7) Hannes Meyer, Arquitecto, Urbanista, (Número spécial de Arquitectura y Decoración, Mexico (1938) 12),
 - (8) Junghanns, Kurt; Hannes Meyer und das Bauhaus, In: Deutsche Architektur, Berlin (1964) 7, pp. 441-442,
 - (9) Kutschke, Christine; Die Gewerkschaftsschule in Bernau - Architekt Hannes Meyer, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1978) 5/6, pp. 405-413,
 - (10) Münz Walter; Werk und Wirken des Architekten und Städtebauers Hannes Meyer, In: Deutsche Bauzeitung, (1961) 3, pp. 191-195,

- (11) Püschel, Konrad; Die Tätigkeit der Gruppe Hannes Meyer in der UdSSR in den Jahren 1930 bis 1937, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1976) 5/6, pp. 468-472,
- (12) Püschel, Konrad; Rezension zu: Hannes Meyer - Bauen und Gesellschaft, In: Architektur der DDR, Berlin (1981) 4, p. 254,
- (13) Schnaidt, Claude; Hannes Meyer et le Bauhaus, In: L'influence du Bauhaus sur l'architecture contemporaine, Université de Saint-Etienne 1976, pp. 39-55, Traduction allemande abrégée in: form + zweck, Berlin (1976) 6, pp. 33-40,
- (14) Schnaidt, Claude; Società e architettura alla luce dei lavori di Hannes Meyer, In: Casabella, Milan (1978) 435, pp. 40-45, Traduction allemande in: tendenzen, Munich (1979) 126/127, pp. 25-33,
- (15) Schnaidt, Claude; Ueber die Erfahrungen im Städtebau von Hannes Meyer, In: ARCH +, Berlin (W) (1974) 24, pp. 20-26,
- (16) Scolari, Massimo; Hannes Meyer e la pretesa negazione dell'arte, In: Controspazio, Bari (1969) 7, pp. 58-59,
- (17) Scolari, Massimo; Hannes Meyer e la scuola di architettura, In: Controspazio, Bari (1970) 4/5, pp. 83-91,
- (18) Winkler, Klaus-Jürgen; Ansätze einer Soziologie für Architekten in der Baulehre Hannes Meyers am Bauhaus, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1978) 5/6, pp. 396-404,

- (19) Winkler, Klaus-Jürgen; Architekt und Propagandist - Zu den Vortragsreisen Hannes Meyers nach Westeuropa 1931-1936, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1986) 3,
- (20) Winkler, Klaus-Jürgen; Der soziale Aspekt in den architekturtheoretischen Anschauungen und in der Architekturlehre Hannes Meyers, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1976) 5/6, pp. 514-519,
- (21) Winkler, Klaus-Jürgen; Hannes Meyer, Architekt, Städtebauer, Hochschullehrer, In: Architektur der DDR, Berlin (1979) 11, pp. 694-700,
- (22) Winkler, Klaus-Jürgen; Pseudonym 'Co-op', Gestaltungsversuche Hannes Meyers 1923-1926, In: form + zweck, (1980) 1, pp. 36-41,
- (23) Winkler, Klaus-Jürgen; Ueber die Beziehungen des Schweizer Architekten Hannes Meyer zur jungen DDR, In: Architektur der DDR, Berlin (1982) 2, pp. 110-115,
- (24) Winkler, Klaus-Jürgen; Zum Verhältnis von Architektur und Gesellschaft in der Sicht und im Schaffen Hannes Meyers, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1978) 5/6, pp. 389-395,
- (25) Winkler, Klaus-Jürgen; Zum Wandel der Ästhetikauffassung Hannes Meyers, In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1979) 4/5, pp. 390-393,

Le monde nouveau

L'expédition du "Norge" au pôle nord, le planétarium de Zeiss à Iéna et le bateau à moteur rotatif de Flettner sont les dernières étapes de la mécanisation de notre planète. En tant que résultats d'une pensée exacte elles témoignent de l'emprise croissante de la science sur notre environnement. La mécanique et la science tracent partout les droites du diagramme du présent qui s'inscrit entre les rides de la

'Le monde nouveau', en allemand 'Die neue Welt', a été publié pour la première fois dans Das Werk, Zurich (1926) 7, pp. 205-224.

Il a été republié en allemand dans: op. cit. (2), pp. 27-32; op. cit. (3), pp. 90-94.

Première traduction française; ici même. Trad. anglaise; op. cit.(3), pp.91-95. Trad. italienne; op. cit. (1), pp. 78-83. Trad. russe; Sovremennaya Arhitektura, Moscou (1931). Trad. danoise; Kritysk Revy, Copenhague (1927).

Meyer s'est expliqué de ce texte dans le curriculum vitae qu'il a adressé en février 1927 à Walter Gropius en vue de sa nomination au Bauhaus;

"1922-1927 La nouvelle image du monde, Mon expérience vécue et mes observations en matière de coopération et de colonies d'habitation ont fait naître en moi la conviction que, si nous voulons mettre notre culture de l'expression en harmonie avec l'environnement actuel, il n'est plus pensable de s'accrocher à ce que nous avons hérité. J'éprouvai fortement la contradiction entre nos formes d'expression culturelle par trop sentimentales et les nouvelles découvertes physique, chimiques et techniques qui transforment notre image du monde dans le sens du fini et de l'exact. J'éprouvai particulièrement l'anachronisme de l'action individuelle dans une époque absolument collectiviste. Dans un premier temps, ma reconversion fut théorique et emprunta la voie détournée de la peinture constructive etc.;

a) Dans les vitrines CO-OP, j'étudiai les tensions des matériaux et emballages nouveaux ainsi que la nature des objets standardisés.

b) Avec les constructions photographiques (photos CO-OP), je me confrontai à l'environnement visible.

c) Une série de lino CO-OP me donna une vision claire du graphisme actuel.

d) Le théâtre CO-OP me fit entrer dans les processus cinétiques et dynamiques.

e) Des nouvelles constructions graphico-chromatiques me convainquirent du rapport exact entre la musique et la peinture mécanisées, donc entre les valeurs de luminosité et acoustiques relevant des mathématiques appliquées.

société et de l'économie. C'est la preuve de la victoire de l'homme conscient sur la nature amorphe. Les valeurs établies sont ébranlées et les formes changent. Un monde nouveau est en gestation.

Les automobiles envahissent nos rues. Sur les Champs-Élysées, entre 18 et 20 heures, c'est le fortissimo de la dynamique de la grande ville. Ford et Rolls-Royce font éclater le cœur de la cité et rapprochent la ville de la campagne. Fokker et Farman montent dans les airs, accroissent nos possibilités de déplacement, nous éloignent de la terre, passent par dessus les frontières et rapprochent les peuples. Les réclames lumineuses scintillent, les haut-parleurs et les klaxons hurlent, les affiches s'étalent, les vitrines déversent leur lumière: la simultanéité des événements élargit notre notion du temps et de l'espace, enrichit notre vie. Nous vivons plus vite et par conséquent plus longtemps. Notre sens de la vitesse est plus aigu que jamais et les records de temps sont des conquêtes pour tout le monde. Le pilote du planeur, le parachutiste et l'acrobate affinent notre sens de l'équilibre. Les horaires de l'entreprise, du bureau et des transports nous font vivre plus consciemment. Avec les piscines et les sanatoria, l'hygiène entre dans l'image de notre milieu. Les water, les lavabos et les baignoires forment une nouvelle espèce de la céramique. Le tracteur Fordson et le marteau-piqueur de von Meyenburg accélèrent les travaux de terrassement, transforment l'agriculture et les quartiers d'habitation. Les machines à calculer Bouroughs libèrent notre cerveau, l'enregistreur, notre main, le moteur Ford et l'avion Handley-Page nous débarrassent de nos attaches. La radio, la télégraphie et la téléphoto nous font passer de notre terroir dans la communauté mondiale. Le grammophone, le microphone, l'orchestion et le pianola habituent notre oreille à des sons impersonnels et à des rythmes mécaniques. "His Master's Voice", "Vox" et "Brunswick" règlent le besoin de musique de millions de gens. La psychanalyse fait éclater l'édifice trop étroit de l'âme et la graphologie révèle l'individu. Mazdaznan, Coué, "die Schönheit" sont les signes d'une volonté générale de renouvellement. La mode tue le costume traditionnel et la garçonne annonce l'égalité des sexes. Biologie, psychanalyse, théorie de la relativité, entomologie deviennent le bien de tous: Francé, Einstein, Freud et Fabre sont les saints d'aujourd'hui. Notre logement se met en mouvement: le grand immeuble, le wagon-lit, le

Dans les publications sur le 'Théâtre CO-OP', je tentai d'exposer les premiers et modestes résultats de cette manière de penser. Le numéro spécial d'ABC sur la peinture et la sculpture constructives poursuit ces réflexions d'une manière plus vigoureuse. Dans ma dernière publication, 'Le monde nouveau', je montrai la cohérence de cette nouvelle structure culturelle. Les premiers travaux pratiques d'architecture allant dans ce sens ont été conçus au cours des dernières années. Il s'agit de quelques projets d'écoles pour Bâle et ses environs qui reposent sur un calcul des fonctions (éclairage, etc). Le premier grand projet vient d'être achevé en collaboration avec l'architecte Hans Wittwer; il s'agit du projet pour le palais de la SOG à Genève qui, de bout en bout, est issu de considérations sur l'acoustique, l'éclairage, la circulation automobile, c'est-à-dire de considérations fonctionnelles⁽²⁶⁾. Le Freidorf, dont le contenu progressiste avait été empaqueté par Meyer dans des formes traditionnelles, est pour une bonne part dans la prise de conscience par l'architecte de la contradiction évoquée ci-dessus. La perception de "l'anachronisme de l'action individuelle dans une époque absolument collectiviste" fut aussi avivée par le rapport de Meyer à cette cité. Les promoteurs du Freidorf avaient formulés des exigences précises: la cité devait être le support d'un nouveau mode de vie pour les travailleurs, d'une pratique globale de la coopération libératrice des servitudes du capitalisme. Elle devait être aussi l'instrument d'un retour à la nature. Meyer ne s'était pas borné à effectuer une enquête qui lui avait permis d'élaborer une typologie des habitations, il n'avait pas fait que dresser des plans et conduire le chantier. Il s'était occupé, avec les promoteurs, de toutes les questions d'organisation de la vie coopérative des futurs habitants. A la fin des travaux, Meyer

transatlantique, enterrent la patrie. Nous apprenons l'espéranto. Nous devenons citoyens du monde.

Les perfectionnements du graphisme, de la photographie et du cinéma permettent une représentation toujours plus exacte du monde réel. L'image de nos paysages se différencie: les hangars et les centrales thermiques sont les dômes de notre temps. L'impact des formes, de la lumière et des couleurs de notre temps est déterminant: antenne de radio, barrage, charpente en treillis, parabole de l'aéronef, triangle du panneau indicateur, cercle du signal ferroviaire, rectangle de l'affiche, lignes du téléphone, du téléférique, de la haute tension, mâts, clignotants et stations-services. Nos enfants méprisent déjà la locomotive à vapeur et font confiance, froidement, au miracle de la traction électrique. Les danses de Palucca, les mouvements de Laban et la gymnastique fonctionnelle de Mensendieck chassent l'érotisme esthétisant. Le stade l'emporte sur le musée et la vérité du corps remplace les belles illusions. Le sport unit l'individu et la masse. Le sport devient l'école du sens de la collectivité: des centaines de milliers de personnes sont déçues par l'échec de Suzanne Lenglen, suivent les 10 000 mètres de Nurmi sur la piste cendrée. Le chapeau melon, les cheveux courts, le tango, le jazz, le produit Co-op, le format 21 x 29,7 et le bouillon Liebig sont typiques de l'unification de nos besoins. La typisation de la nourriture spirituelle s'exprime dans l'engouement pour Harold Lloyd, Douglas Fairbanks et Jackie Coogan. Charlot, Grock et les trois Fratellini s'adressent aux masses par delà les différences de rang ou de race. Syndicats, coopératives, sociétés anonymes, cartels, trusts et Société des Nations sont les formes actuelles des agglomérations sociales. La radio et la rotative sont leurs moyens d'information. La coopération conquiert le monde. La communauté domine l'individu.

Chaque époque requiert ses formes propres. Notre tâche est de remettre à neuf notre monde avec nos moyens actuels. Toutefois, le poids de notre savoir sur le passé pèse lourdement et notre éducation nous inhibe tragiquement. L'acceptation du présent débouche dans le reniement du passé. Les institutions des anciens tombent en poussière. Gymnases et académies, théâtres et musées, deviennent des lieux d'inculture. La perplexité névrotique des artistes décorateurs est proverbiale. Libérés

(26) Meyer, Hannes; Curriculum vitae, Op. cit. (2), pp. 13-14.

s'était installé dans une des maisons de la cité. Jusqu'à son départ pour Dessau, c'est-à-dire pendant six ans, il avait pris une part active à la résolution des problèmes de la communauté. Une inspection annuelle des logements l'amenait à pénétrer dans l'intimité de chaque foyer. Il avait ainsi la possibilité de vérifier systématiquement l'hypothèse de l'expérience et d'avancer vers ce qu'il devait appeler plus tard "une création fondée scientifiquement".

Vers la fin de sa vie, Meyer est revenu à plusieurs reprises sur l'état d'esprit qui était le sien au moment où il écrivait "Le monde nouveau". On verra par la suite comment et pourquoi il en vint à ce regard critique.

"Lorsque nous, les rénovateurs de l'urbanisme européen et représentants des différents 'ismes' de l'après-guerre, voyageons en Italie, nous n'avions pas la moindre intention de nous émerveiller devant la dernière infamie de l'académisme officiel, le monument à Victor-Emmanuel de la Piazza Venezia à Rome, ce monstre de l'âge de la pierre qui servira bientôt de carrière pour la construction de quelques maisons populaires.

Nous ne nous intéressons pas plus aux trésors classiques de la Renaissance. Nous voulions échapper au destin de nos pères et grands-pères, si admiratifs de la Renaissance italienne, qu'ils avaient copié aveuglément ces modèles pour tomber finalement dans la fosse commune de l'éclectisme. En réalité, la clé d'une interprétation dialectique de ce miracle nous manquait. Nous allions même jusqu'à nous abstenir de montrer publiquement notre amour, bien qu'il fût platonique, et nous persévérâmes pendant des années dans ce comportement stérile"(27).

En 1949, Meyer écrit de Mexico à ses amis Ernst et Sasha Morgenthaler de

des allures classiques, du confusionnisme artistique ou de la note artisanale, les témoins de notre temps sont déjà là: foire, silo, music-hall, aéroport, chaise de bureau, objet standard. Toutes ces choses sont le produit de la formule: fonction multipliée par économie. Ce ne sont pas des oeuvres d'art. L'art est composition, l'utilité est fonction. L'idée de la composition d'un port nous paraît insensée, et cependant, on parle de composition d'un plan de ville, d'un plan d'immeuble. Construire est un processus technique et non pas esthétique. La fonction utilitaire d'une maison va à l'encontre de la composition artistique. Créée par éléments, notre maison devient une machine à habiter. Chauffage, ensoleillement, éclairage, hygiène, protection contre les intempéries, garage, cuisine, libération de la ménagère, vie sexuelle et vie familiale sont les lignes de forces qui nous conduisent. La maison est leur résultante. (Apaisement et représentation ne sont pas les leitmotivs de la construction: le premier est dans le coeur de l'homme et non dans les tapis, la seconde dans le comportement de l'habitant et non sur les murs de la chambre). Nous avons aujourd'hui des nouveaux matériaux: aluminium en feuille et en profilés, eubolite, ruberoid, torfoleum, éternit, verre étiré, triplex, béton armé, pavés de verre, faïence, poutrelles en acier, panneaux et poteaux en béton, trolite, galalite, cellon, goudron, ripolin. Ces éléments, nous les organisons en un tout construit selon les principes de l'utilité et de l'économie. L'architecture, en tant que continuation de la tradition et en tant que création subjective, a cessé d'exister. Formes élémentaires et structure du bâtiment, couleur du matériau et texture, surgissent d'elles-mêmes, et cette conception fonctionnelle aboutit à une construction pure qui est la caractéristique du nouveau monde formel. La forme constructive n'a pas de patrie; elle est internationale. L'internationalisme est un avantage de notre époque.

La pensée constructive imprègne aujourd'hui tous les domaines de notre culture. Elle se manifeste d'abord partout où les Grecs et Louis XIV n'ont pas laissé de traces: dans les réclames, dans la typographie, dans le cinéma, dans la photographie. La nouvelle affiche ordonne des lettres et des signes. Elles n'est pas une oeuvre d'art mais un objet de sensation optique. Les nouvelles vitrines mettent en tension des matériaux nouveaux et les effets psychologiques de l'éclairage. La vitrine est organisée au lieu d'être décorée. Elle fait

(27) Meyer, Hannes: Spaziergang als Städtebauer durch Italien, Conférence à L'Alleanza internazionale Giuseppe Garibaldi per la libertà d'Italia, Mexico 1945, Trad. allemande; op. cit. (2); pp. 354-355.

Zurich;

"Il est vrai qu'au cours des années 1922-1926 je me suis très fortement intéressé aux divers courants de l'art abstrait, et le fruit de ces études fut le numéro spécial de Das Werk, 'Le monde nouveau', dans lequel je m'affrontai, par le mot et l'image, aux conservateurs suisses. Il existe de ce texte des traductions scandinave, tchèque, russe et même japonaise qui sont parues sans mon intervention. Cependant, je ne tiens 'Le monde nouveau' pour acceptable que d'une manière très conditionnelle dans le cadre de cette époque. Une grande partie des analyses sont mal ficelées. J'avais des contacts personnels avec beaucoup de pionniers de l'art abstrait et tout cela m'a beaucoup aidé à sortir de l'impasse du Freidorf"(28).

appel au sens sélectif du matériau cultivé par l'homme moderne et joue sur tous les registres des formes d'expression: Fortissimo = chaussures de tennis + cigares + savon + chocolat aux noisettes! Mezzoforte = verre de la bouteille + bois de la caisse + papier de l'emballage + fer blanc de la boîte! Pianissimo = pyjama en soie + chemise de batiste + valenciennes + Origan de Coty!

En espéranto nous construisons une langue internationale selon la loi de la moindre résistance et, avec la sténographie, nous construisons une écriture sans tradition. C'est en urbanisme que la pensée constructive est la plus nécessaire. Tant que nous n'aborderons pas les problèmes urbains avec l'absence de préjugés propre à l'ingénieur, la vie en ville sera étranglée par le culte des ruines, les axes et les échappées. La ville est la plus complexe des agglomérations biologiques. L'homme doit la maîtriser et la construire consciemment. Selon les couches auxquelles nous appartenons, nos aspirations sont de même nature. La caractéristique la plus sûre d'une vraie communauté est la satisfaction des mêmes besoins par les mêmes moyens. Le résultat de cette exigence collective est le produit standard. Les produits standard internationalisés et uniformisés sont: la chaise pliante, l'ampoule électrique, la baignoire, le gramophone portatif. Ce sont les appareils de la mécanisation de notre vie quotidienne. Leur forme normalisée est impersonnelle. Ils sont produits à la chaîne en tant qu'articles de série, installations de série, éléments de construction de série, maisons de série. Le produit culturel standardisé s'appelle un tube. La standardisation des besoins dans le logement, l'habillement, l'alimentation et la culture apporte au semi-nomade de la vie économique actuelle la liberté, l'économie, la simplicité et la détente nécessaires. Le degré de notre standardisation est un index de notre économie collective.

Aussi longtemps que l'esprit spéculatif de l'homme aura besoin de traductions graphico-chromatiques, plastico-constructives, musico-cinétiques de sa conception du monde, le droit à l'existence de l'art demeurera incontesté. (Nous ne parlons pas là des tentatives individuelles d'artistes isolés, des "ismes". Un des meilleurs, Piet Mondrian, qualifiait dernièrement ce qui a été fait jusqu'ici de succédané par rapport à ce qui serait à faire). La nouvelle création ne peut surgir que du sol de notre temps, avec les moyens de notre temps. Le

(28) Meyer, Hannes; Lettre du 1-5-1949 à Ernst et Sascha Morgenthaler, Op. cit. (2), pp. 373-374.

passé se meurt: Morte la bohème. Mortes, l'ambiance, la valeur, l'arête et l'émaillure et le coup de pinceau du hasard. Mort le roman: nous ne lui faisons plus crédit et le temps pour le lire nous manque. Mortes, l'image et la sculpture comme reproductions du monde réel: à l'époque du film et de la photo, elles sont pour nous un gaspillage de travail. Quelle présomption de la part de l'artiste que de vouloir "embellir" la réalité de notre environnement! Morte, l'oeuvre d'art comme "chose en soi", mort, l'art pour l'art: notre conscience de la communauté ne tolère plus les extravagances individualistes.

L'atelier d'artiste devient un laboratoire scientifique et les oeuvres qui en sortent sont le résultat de la rigueur de pensée et de la capacité d'invention. L'oeuvre d'art d'aujourd'hui, comme chaque produit en son temps, est soumise aux conditions de vie de notre époque, et le résultat de notre confrontation spéculative avec le monde ne peut prendre qu'une forme exacte. La nouvelle oeuvre d'art est une totalité. Elle n'est pas un fragment, elle n'est pas une impression. La nouvelle oeuvre d'art est conçue élémentairement avec des moyens primaires. (Les "2 carrés" de Lissitzky sont encore une illusion graphique d'un fragment d'espace. Ils ne sont donc pas une création primaire telle que le relief mural de Willy Baumeister qui se présente, lui, comme une totalité, comme un tout indépendant). La nouvelle oeuvre d'art est une oeuvre collective. Elle est destinée à tous. Elle n'est pas un objet de collection ou le privilège d'un individu.

Notre changement fondamental de point de vue sur la création de notre monde conditionne le changement de nos moyens d'expression. L'actuel se supplante au passé de la matière, de la forme et de l'outil: Au lieu du coup de hache incertain - la chaîne des fraiseuses. Au lieu de la ligne molle du fusain - le trait exact du té. Au lieu du chevalet - la machine à dessiner. Au lieu du cor - le saxophone. Au lieu de la copie du reflet - la mise en oeuvre de la lumière même (image lumineuse, orgue chromatique, projecteur, photogramme). Au lieu de la reproduction du mouvement - le mouvement même (film, réclame lumineuse, gymnastique, rythmique, danse). Au lieu du lyrisme - le récital poétique. Au lieu du roman - la nouvelle. Au lieu du ton - la valeur en lux de la couleur. Au lieu de la sculpture - la construction. Au lieu de la caricature - le photomou-

tage. Au lieu du drame - le sketch. Au lieu de l'opéra - la revue. Au lieu de la fresque - l'affiche. Au lieu de l'enduit sur la matière - la couleur du matériau même. (Peindre sans pinceau nécessite déjà manuellement la construction de l'image). Les neuf muses, enlevées depuis longtemps par des hommes pratiques, sont descendues de leur piédestal pour revenir dans la vie. Leurs domaines sont expropriés, désenclavés et mélangés. Les frontières entre la peinture, les mathématiques et la musique ne peuvent plus être tracées et, entre le ton et la couleur, ne subsiste plus que la différence graduelle de la fréquence. La dévalorisation de toutes les valeurs artistiques est incontestable. La mise à profit des nouvelles connaissances exactes n'est sûrement qu'une question de temps. L'art sentimental de l'imitation est en déroute. L'art devient invention et réalité maîtrisée. L'art devient réalité.

Et la personnalité? Le coeur?? L'âme??? Nous plaçons pour le divorce. Ces trois-là doivent s'en retourner dans leurs réserves primitives: les pulsions érotiques, la jouissance de la nature et le commerce des hommes.

Construire

'Construire', en allemand 'bauen', a été publié pour la première fois dans *bauhaus, Dessau* (1928) 4, pp. 12-13. Il a été republié en allemand dans; op. cit. (2), pp. 47-49; op. cit. (3), pp. 94-96; Vingler, Hans M.; *Das Bauhaus*, Bramsche, Gebr. Rasch + DuMont 1962, pp. 160-161; Conrads, Ulrich; *Programme und Manifeste zur Architektur des 20. Jahrhunderts*, Francfort/M, Ullstein 1964, pp. 110-111; *50 Jahre bauhaus*, Stuttgart, Württembergischer Kunstverein 1968, p. 161, Trad. françaises; op. cit. (13), pp. 41-43; *bauhaus 1919-1969*, Catalogue de l'exposition au Musée national d'art moderne, Paris 1969, p. 162; Schnaidt, Claude; *A propos du fonctionnalisme*, In: *Environnement*, Paris (1971) 2, pp. 35-37; de Noblet, Jocelyn; *design*, Stock-Chêne

Toute chose en ce monde est le produit de la formule: fonction x économie.
 Ces choses ne sont pas des œuvres d'art: tout art est composition et par conséquent antifonctionnel.
 Toute vie est fonction et par conséquent non artistique.
 L'idée de la 'composition d'un port' ? Risible. Mais comment conçoit-on un plan d'urbanisme? Ou le plan d'un logement?
 Composition ou fonction?
 Art ou vie ? ? ? ? ?
 Construire est un processus biologique. Construire n'est pas un processus esthétique.
 La maison nouvelle n'est pas qu'une machine à habiter. Assemblage d'éléments, elle devient un dispositif biologique répondant aux besoins spirituels et corporels.- L'époque moderne met à la disposition de l'architecture nouvelle des nouveaux matériaux:

1974, pp. 169-171, Trad. française d'un seul paragraphe; Cercle et carré, Paris (1930) 2, Trad. anglaise; op. cit. (3), pp. 95-97, Trad. italienne; op. cit. (1), pp. 87-89.

'Construire' peut être considéré comme un exposé synthétique et programmatique de la conception de l'architecture sous-jacente à l'enseignement de Meyer au Bauhaus (29). En remplaçant "construire est un processus technique" (cf. 'Le monde nouveau') par "construire est un processus biologique", Meyer résume un élargissement de la notion de fonction. Désormais, "construire, c'est organiser consciemment les processus de la vie", c'est "organiser la vie sociale, technique, économique et psychique".

Rétrospectivement, Meyer écrit:
 "Dans notre enseignement (au Bauhaus) nous développons une 'architecture fonctionnelle' qui, au contraire de l'acception vulgaire, allait au-delà du 'purement' technique'. Par l'analyse des données sociales et l'étude scrupuleuse de tous les facteurs biologiques, nous espérons approfondir et enrichir l'architecture. Nous étions particulièrement attentifs aux facteurs psychologiques de l'organisation de la vie. Afin de mieux typifier leurs cellules-logements, nous étudions l'espace vital de familles d'ouvriers et d'employés. Nous réalisons une analyse globale de la ville de Dessau qui montre l'insuffisance et le caractère de classe de cette 'ville-modèle'. Les quartiers ouvriers étaient situés sans exception dans les zones de nuisance de l'industrie et les équipements culturels étaient concentrés dans les

béton armé	verre armé	aluminium
gomme synthétique	liège pressé	euboolite
cuir synthétique	résine synthétique	contreplaqué
béton cellulaire	corne synthétique	caoutchouc
bois métallisé	bois synthétique	torfoleum

acier profilé	ripolin	amiante
colle à froid	viscose	acétone
béton expansé	éternit	caséine
émaill	goudron	trolite
xélotecte	trame souple	tombak

Ces matériaux, nous les organisons en un tout construit d'après les principes d'économie. Ainsi, la forme, la structure, la couleur du matériau et la texture de la surface sont déterminées automatiquement par la vie. (Le bien-être et le prestige ne sont pas les aspects majeurs de la construction.)

(Le bien-être tient au cœur de l'homme et non aux murs de la pièce...)

(Le prestige se manifeste dans l'attitude du maître de maison et non dans son tapis persan!)

L'architecture comme 'expression des émotions de l'artiste' ne se justifie pas. Voir dans l'architecture 'le maintien de la tradition', c'est se laisser porter par le courant de l'histoire.

Penser l'architecture en termes fonctionnels et biologiques, y voir une façon d'agencer le processus vital, conduit logiquement à la construction pure: ces formes construites n'ont pas de patrie, elles sont l'expression d'un courant international de la pensée constructive. Une des qualités de notre époque est son internationalisme. La construction pure est la base et la caractéristique du nouveau monde des formes.

- | | |
|--------------------------------------|--------------------|
| 1. Vie sexuelle | 7. Entretien |
| 2. Sommeil | de la maison |
| 3. Animaux domestiques | 8. Entretien |
| 4. Jardinage | de la voiture |
| 5. Hygiène personnelle | 9. Cuisine |
| 6. Protection contre les intempéries | 10. Chauffage |
| | 11. Ensoleillement |
| | 12. Service |

(29) Au cours des négociations qui avaient précédé sa nomination au Bauhaus, Meyer avait écrit à Walter Gropius:

"La tendance de mon enseignement sera fonctionnelle, collectiviste et constructive..."

(Lettre du 10-1-1927, archives Claude Schnaidt).

sont les seules exigences à considérer quand on construit une maison. L'étude des habitudes quotidiennes de chaque habitant de la maison nous fournit un diagramme fonctionnel pour le père, la mère, l'enfant, le bébé et les autres occupants. Puis on procède à une étude atten-

zones d'habitation de la population aisée. La nairie nous interdit de publier les résultats de cette investigation"(30).

On a dit que, sur le plan méthodologique, Meyer n'aurait fait que préciser des pratiques adoptées avant lui par le Bauhaus. Cette thèse a été réfutée par Karl-Heinz Hüler:

"Gropius avait introduit la méthode de l'analyse pour appréhender les rapports techniques, économiques et sociaux. Il l'appelait 'investigation de la substance' (Wesensforschung), dénomination qui renvoie au concept de la chose en soi. A l'aide de cette méthode, mais aussi parce qu'il était homme de synthèse créatrice, Gropius était parvenu à des résultats remarquables qu'il convertissait aussitôt en modèles tangibles. Toutefois, il s'est toujours arrêté là où les connaissances sociales débouchaient dans des faits politiques évidents parce qu'il voulait préserver sa personne et son institution des attaques de la bourgeoisie qui était aux aguets. Meyer n'eut pas ces scrupules. La méthode scientifique de ses analyses permet de comprendre une structure sociale avec des diagrammes, des tableaux, des schémas, et fait éclater la vérité politique (exemple: l'analyse urbaine de Dessau qui ne fut jamais publiée parce qu'elle prouvait la ségrégation sociale). Il y a là un changement qualitatif, décisif, dans le projet du Bauhaus. Sous la devise 'besoin populaire plutôt que besoin de luxe', le travail colla mieux à la réalité sociale"(31).

(30) Meyer, Hannes; Bauhaus 1927-1930 - Experiencias sobre la enseñanza política-tecnica. In: Edificación, Mexico (1940) 34, pp. 13-28. Trad. française; Séminaire d'architecture du cycle 1969/70, Paris, Institut de l'Environnement 1970, pp. 19-23. Trad. allemandes; op. cit. (2), pp. 78-88; op. cit. (3), pp. 106-112; Deutsche Architektur, Berlin (1964) 7, pp. 443-446. Trad. anglaise; op. cit. (3), pp. 107-113. Trad. italienne; op. cit. (1), pp. 180-190.

(31) Hüler, Karl-Heinz; Bauhaus contra Bauhaus. In: Deutsche Architektur, Berlin (1966) 1, p. 55.

tive des relations entre la maison, ses occupants, et le monde extérieur: facteur, passant, visiteur, voisin, voleur, ramoneur, blanchisseuse, agent de police, médecin, femme de ménage, camarade de jeu, contrôleur du gaz, artisan, infirmière, livreur. On examine les relations unissant les êtres humains et les animaux au jardin et à la maison. On calcule les variations annuelles de la température du sol et, à partir de ces données, la profondeur qu'il faut donner aux fondations. La capillarité du sous-sol du jardin est fonction de sa nature géologique et, par conséquent, déterminera s'il faut l'irriguer ou le drainer. On calcule l'angle d'incidence du soleil pendant toute l'année, en relation avec la latitude du site choisi. Ces données permettent de déterminer la quantité d'ombre projetée par la maison sur le jardin et la quantité de lumière naturelle éclairant l'aire de travail à l'intérieur de la maison; on met en équation la capacité de rétention de chaleur des murs extérieurs et la teneur en humidité de l'atmosphère. Les mouvements de l'air dans une pièce chauffée n'ont plus de secret pour nous. Les relations optiques et acoustiques avec la maison voisine seront soigneusement examinées. Et en fonction du goût atavique des futurs occupants pour le bois, nous choisissons comme revêtement intérieur de la maison préfabriquée et standardisée, le pin flamboyant, le peuplier austère, l'okoumé exotique ou l'érable satiné. Pour nous, la couleur n'est qu'un moyen d'exercer délibérément une influence sur l'âme ou encore un moyen d'orientation. La couleur ne doit jamais servir à l'imitation de toutes sortes de matériaux. Nous détestons la bigarrure. La peinture n'est pour nous qu'un moyen de protection. Si la couleur apparaît psychologiquement indispensable, on fait entrer en ligne de compte sa capacité de réflexion. Il faut éviter de peindre extérieurement la maison en blanc pur: la maison doit emmagasiner la chaleur du soleil...

La maison nouvelle est un assemblage d'éléments préfabriqués, montés à sec, et comme tel, un produit industriel, oeuvre de spécialistes: économistes, statisticiens, hygiénistes, climatologues, ingénieurs, spécialistes de la normalisation, chauffagistes... Et l'architecte?... C'était un artiste, il est devenu le spécialiste de l'organisation!

La maison nouvelle est une oeuvre sociale: elle supprime le chômage partiel de l'industrie du bâtiment pendant la morte-saison, ainsi que le

On a prétendu aussi que les références aux "besoins spirituels", à la "vie psychique", n'étaient que des clauses de style dans le discours fonctionnaliste réducteur de Meyer. Les travaux d'étudiants et les propres travaux de Meyer apportent la preuve du contraire. Le programme d'enseignement et au moins une lettre de Meyer à l'un des psychologues allemands les plus en vue de l'époque montrent que son intérêt pour la psychologie n'était pas celui d'un dilettante;

"Cher comte Dürcklein,

Je vous remercie de la longue lettre que vous m'avez adressée à l'occasion de mon 'adieu' à Dessau. Il en va pour moi comme pour vous et j'aimerais aussi qu'à l'avenir mes contacts personnels avec vous et avec le cercle du professeur Felix Krüger ne s'interrompent pas. La première prière que j'ai à vous faire, ainsi qu'à vos collègues, est de ne permettre de poursuivre notre collaboration. Vous savez combien je tiens à ce que la création soit pratiquée entre autre comme une psychologie appliquée. A ce propos, je vous serais reconnaissant de repenser à la conférence que nous avons prévue sur l'école de Bernau dès votre retour à l'université. Une discussion dans un cercle de psychologues de ce que j'ai tenté à Bernau est la seule possibilité de porter le débat parmi les réels connaisseurs. Face à une réalisation de cette sorte, la critique architecturale courante est par nature complètement déficiente.

Malgré nos conceptions du monde opposées, la confrontation avec vous et votre cercle de Leipzig est devenue pour moi un vrai besoin et vous ne savez peut-être pas quelles satisfactions m'ont apporté nos relations. Je regrette que l'escalade des antagonismes culturels dans notre société réduise les occasions d'un débat aussi harmonieux que le nôtre. Je ne saisis d'autant plus volontiers de votre invitation et viendrai à Leipzig dès le début du semestre"(32).

caractère odieux des grands chantiers ouverts pour soulager les sans-travail. En donnant aux tâches domestiques une base rationnelle, elle libère la ménagère de son esclavage; en donnant au jardinage une base rationnelle, elle évite à l'homme l'amateurisme du petit planteur. Mais elle est avant tout oeuvre sociale, parce qu'elle est un produit industriel standardisé, créé par une équipe anonyme.

La cité nouvelle, dont le but est la prospérité du peuple, est le fruit d'un travail collectif consciemment organisé. L'effort collectif et l'effort individuel s'y unissent - dans le cadre de la coopération intégrale - au service d'une cause commune. C'est son adhérence à la réalité humaine, et non ses toits en terrasses ou la partition verticale / horizontale des façades, qui font de cette cité une cité moderne. Elle exprime délibérément les tensions des individus, des sexes, du voisinage, de la communauté et les liens géopsychiques.

- Construire, c'est organiser consciemment les processus de la vie.
- Construire, du point de vue technique, n'est donc qu'un processus partiel. Le diagramme fonctionnel et le plan économique doivent fournir les grandes lignes du projet de construction.
- Construire, ce n'est pas réaliser les ambitions personnelles d'un architecte.
- Construire, c'est associer les ouvriers et les inventeurs. Seul celui qui, travaillant en équipe, ne cesse pas pour autant de dominer les processus vitaux mérite le nom de maître d'oeuvre.
- Construire, n'est pas l'affaire d'individus (poussés par le chômage et la crise du logement), mais l'affaire de tous.
- Construire, c'est seulement organiser: organiser la vie sociale, technique, économique et psychique.

(32) Meyer, Hannes; Lettre du 24-8-1930 à Karlfried von Dürcklein, Op. cit. (2), pp. 75-76.

Les 'Réponses aux architectes du groupe Leva Fronta' ont été publiées pour la première fois en tchèque dans Leva Fronta, Prague (1932).

Elles ont été republiées en allemand sous le titre 'Der Architekt im Klassenkampf' dans: Der Rote Aufbau, Berlin (1932) 13, pp. 614-619; Schweizer Staedtebau bei den Sowjets, Bâle, Druck und Verlag Genossenschafts-Buchdruckerei 1932, pp. 24-30; op. cit., (2), pp. 121-128, Trad. française: Trois textes de Hannes Meyer, Paris, UPA 1 (Séminaire 'Théories et pratiques de la modernité'), pp. 4-8, Trad. italienne; op. cit., (1), pp. 115-122, Ce texte marque l'achèvement d'une nouvelle mutation de Meyer, amorcée en 1928.

L'architecte est passé de l'idéal réformiste de la coopération à la perspective marxiste de la société sans classes. Il répond notamment à la première question de Leva Fronta:

"...la lutte des classes se déroule dans le champ de l'architecture avec toujours plus d'apreté. Cette réalité nous contraint à pousser de plus en plus loin l'analyse de la situation qui trouve son expression dans l'architecture contemporaine(...)

Les résultats de cette analyse marxiste de la société me permettent de corriger progressivement les erreurs de la conception libérale et réformiste des choses qui était la mienne au temps où je travaillais pour le mouvement coopératif et les syndicats. Ces considérations analytiques m'ont conduit aussi, lorsque je dirigeais le Bauhaus de Dessau, à prendre position pour une théorie marxiste de la formation des architectes et à rejoindre le front du prolétariat révolutionnaire. Depuis, je m'efforce, avec une rigueur croissante, d'appliquer à l'architecture les enseignements de Marx, Engels et Lénine. Pour cela, je me conforme à la ligne du Parti communiste qui est le seul à maîtriser la stratégie marxiste dans la lutte de classe.

Mon rapport à l'architecture contemporaine est le lien dialectique d'un combattant révolutionnaire dans le domaine de l'architecture".

Ce nouveau rapport est issu de la pratique de Meyer en Allemagne, de sa

Réponses aux architectes du groupe tchécoslovaque Leva Fronta (extrait)

2. Leva Fronta: Que pensez-vous de la négation de l'art par les architectes qui se prétendent progressistes? A ce propos, qu'entendez-vous par art?

Hannes Meyer: Je considère le refus de l'art dans la construction, qui est le fait d'une partie des architectes modernes capitalistes, comme un symptôme de l'effondrement de la culture bourgeoise. Tandis que la Révolution française avait donné une impulsion puissante aux arts, impulsion qui s'était traduite dans la première moitié du 19e siècle par l'architecture classico-romantique, le capitalisme triomphant s'est ensuite emparé de ce répertoire stylistique pour transformer ses palais de la bourse en temples antiques ou pour donner aux colonies d'habitation de ses esclaves un air d'Arcadie.

Dégoûtés par le mensonge et le vide des succédanés artistiques dans la pratique architecturale du capitalisme, nous avons, nous autres 'architectes progressistes', posé comme axiome le caractère non artistique de l'architecture. Les meilleurs d'entre nous s'efforçaient "d'organiser le processus de la vie en société par l'architecture". Ces efforts pour une architecture sociale était le fruit d'un rapport de force passagèrement modifié dans la lutte des classes de l'après-guerre. Pendant un certain temps, il avait semblé que le pouvoir penchait du côté des travailleurs. Dans le domaine de la construction, cela s'est manifesté par la réalisation de nombreux programmes émanant des syndicats et des coopératives. Nous, architectes, mettions le facteur social au premier plan de notre travail et prétendions faire de 'l'architecture fonctionnelle', bien que cette architecture fût celle d'un appareil social dont les perturbations fonctionnelles étaient de plus en plus apparentes. Rien d'étonnant à ce que ces tentatives de réforme de l'architecture bourgeoise aient engendré, au mieux, un univers mécaniste!

Mais nous devons nous interroger:

De l'art pour quoi faire dans une société mourante dont l'idéologie vénale s'épuise en conquêtes impérialistes? De l'art pour quoi faire dans l'aménagement de la ville capitaliste dont le seul ressort est la spéculation? De l'art

participation à l'édification du socialisme en URSS, de son assimilation du matérialisme dialectique et historique (33);

"Qu'ai-je trouvé lorsque je fus nommé? Un Bauhaus dont la réputation dépassait considérablement le rendement; un Bauhaus pour lequel on faisait une réclame sans précédent. Une haute école de création qui faisait de chaque verre à thé une plastique problématique-constructiviste. Une 'cathédrale du socialisme' dans laquelle les révolutionnaires de l'art d'avant-guerre se vouaient à un culte moyenâgeux avec l'assistance d'une jeunesse qui louchait à gauche tout en espérant l'accès au saint des saints.

Des théories-maison empêchaient toute création conforme à la vie; le cube était souverain et ses faces étaient jaune, rouge, bleu, blanche, grise, noire. Ce cube du Bauhaus, on le donnait aux enfants pour jouer et aux snobs pour s'amuser. Le carré était

(33) L'assimilation de la psychologie transparait aussi nettement dans de nombreux écrits de Meyer. Par exemple; "La vivisection de nos souhaits de beauté en matière d'architecture montre clairement les atavismes des valeurs symboliques d'origine religieuse, familiale, de classe. Elle met aussi en évidence le caractère associatif des sentiments relatifs à l'expérience acquise de l'individu et le poids de ce qui est appris sur la beauté classique ou moderne".

(Meyer, Hannes; Thesen über marxistische Architektur. Non publiées à l'époque et vraisemblablement préparées pour l'Académie communiste (Konakademija) de Moscou. Le manuscrit porte la date du 13-6-1931. En allemand; op. cit. (2), pp. 97-99; op. cit. (3), pp. (30)-(32). Trad. françaises; Séminaire d'architecture du cycle 1969/70. Paris Institut de l'Environnement 1970, pp. 24-25; Trois textes de Hannes Meyer, Paris, UPA 1 (Séminaire 'Théories et pratiques de la modernité'), pp. 3-4. Trad. anglaise; op. cit. (3), pp. (31). Trad. italienne; op. cit. (1), pp. 159-161.

pour quoi faire dans la boîte à loyer du travailleur puisque son logement est de toute façon un moyen d'exploitation de l'homme par l'homme? Entre exploités et exploités il n'y a pas d'idéologie commune, et, par conséquent, pas d'art commun. Les masses laborieuses se battent pour le pain et le logement tandis que l'art bourgeois est devenu le privilège d'une couche très mince dont la calcification est réfléchie par ses manies artistiques.

Dans l'optique de l'architecture socialiste, nous comprenons l'art comme la somme de toutes les mesures à prendre dans l'organisation d'un édifice ou d'une ville afin que le prolétariat puisse s'y reconnaître. La valeur de cet art est déterminée par son contenu politique. Dans cette architecture prolétarienne, la performance consiste à transcender le vécu des masses. L'idéologie de la classe ouvrière, son héroïsme et sa volonté révolutionnaire sont les sources intarissables de cette architecture. Sous l'effet des exigences des travailleurs, l'architecture connaît un essor prodigieux: par l'échelle des programmes correspondant au nombre de ceux qui les formulent; par la planification de ses entreprises dans le cadre de l'économie socialiste; par la flexibilité révolutionnaire de ses méthodes qui ne se heurte pas à la propriété privée; par l'économie de ses moyens qui, libérée de la spéculation, n'est orientée que sur la satisfaction des besoins.

rouge. Le cercle était bleu. Le triangle était jaune. On s'asseyait et on dormait sur la géométrie polychrome des meubles. On habitait le volume coloré des maisons. On marchait sur les états d'âme de jeunes tisserandes convertis en tapis. Partout, l'art étranglait la vie. J'étais dans une situation tragico-comique; en tant que directeur du Bauhaus je combattais le style-Bauhaus" (34).

"Lorsque immédiatement après mon expulsion du Bauhaus Dessau j'arrivais à Moscou en tant qu'architecte principal du Giprovtus et professeur à l'Institut d'architecture et de construction Vasi, j'apportai, en plus de mes habits et de mes livres, tout le bagage de ma formation occidentale.

Que me donna l'Union soviétique au cours de mes quatre ans de participation à l'édification du socialisme? Peu après le début de mon activité au Giprovtus, je sentis vaciller les principes d'architecture que je m'étais donnés à l'ouest. En outre, mon expérience de la construction n'était souvent pas à la hauteur du rythme de développement des programmes. La conscience de mes insuffisances devint encore plus aiguë quand je fus confronté au Giprogor et au Standard-Gorprojekt avec des géants urbanistiques tels que Molotovo, Ijevsk, Perm(...)

Il n'y a pas longtemps, un écrivain étranger connu m'apostrophaît: 'Depuis que tu travailles en URSS, tu sembles avoir jeté par-dessus bord tous tes anciens principes; bientôt un de tes bâtiments sera paré de colonnes'. Il s'imaginait être 'terriblement moderne' en disant cela mais se révélait comme un mauvais dialecticien. Car si nous autres, fonctionnalistes, reniflons l'art (et avec lui l'architecture), c'est seulement parce que l'art bourgeois était à ce point dégénéré qu'il ne pouvait plus fournir à l'artiste de quoi enthousiasmer beaucoup de gens. Nous, les architectes, faisons de l'absence d'images, de sculptures, de colonnes et d'ornements un dogme et jouions les grandes coquettes avec les murs nus d'une architecture qui ne serait plus un art et qui n'était pas sans plaire aux capitalistes parce

qu'elle faisait baisser les coûts. Toutefois, en avril 1932, dans une forêt sur la Kama, je présentai devant une assemblée de 900 ouvriers un projet pour une ville socialiste. Les questions pleuvaient: 'Où sera l'allée des oudarniki, et quelle hauteur y auront les statues?' - 'Y a-t-il des fresques sur le bâtiment du Gossoviet et que représenteront-elles?' - 'Combien de colonnes aura le palais circulaire de la culture?' - Par ailleurs, j'avais vu comment une brigade d'artistes de Perm décorait chaque mois la rue principale avec les portraits gigantesques des meilleurs stakhanovistes. - J'étais depuis longtemps ébranlé et je me suis remis à l'étude. Je compris que notre négation de l'art était enracinée dans les rapports du capitalisme. J'appris que pour la masse des travailleurs dans l'édification du socialisme, la création d'un grand art prolétarien, réunissant la fresque, la sculpture et l'architecture, allait de soi, et que la vie de l'homme socialiste devait se manifester sous une forme artistique"(35).

(34) Meyer, Hannes: Mein Hinauswurf aus dem Bauhaus. In: Das Tagebuch, Berlin (1930) 33, pp. 1307 et suivantes. Republié en allemand dans op. cit. (2), pp. 67-73; op. cit. (3), pp. 100-104; Wingler, Hans M.: Das Bauhaus, Brunsche, Gebr. Rasch + DuMont 1962, pp. 169-171. Trad. française: Séminaire d'architecture du cycle 1969/70, Paris, Institut de l'environnement 1970, pp. 29-31. Trad. anglaise: op. cit. (3), pp. 101-105. Trad. italienne: op. cit. (1), pp. 93-98.

(35) Meyer, Hannes: Flucht ins Leben. In: Deutsche Zentralzeitung, Moscou, (1935) 13, 15-1-1935, Republié dans op. cit. (2), pp. 185-187.

4. Récolte documentaire

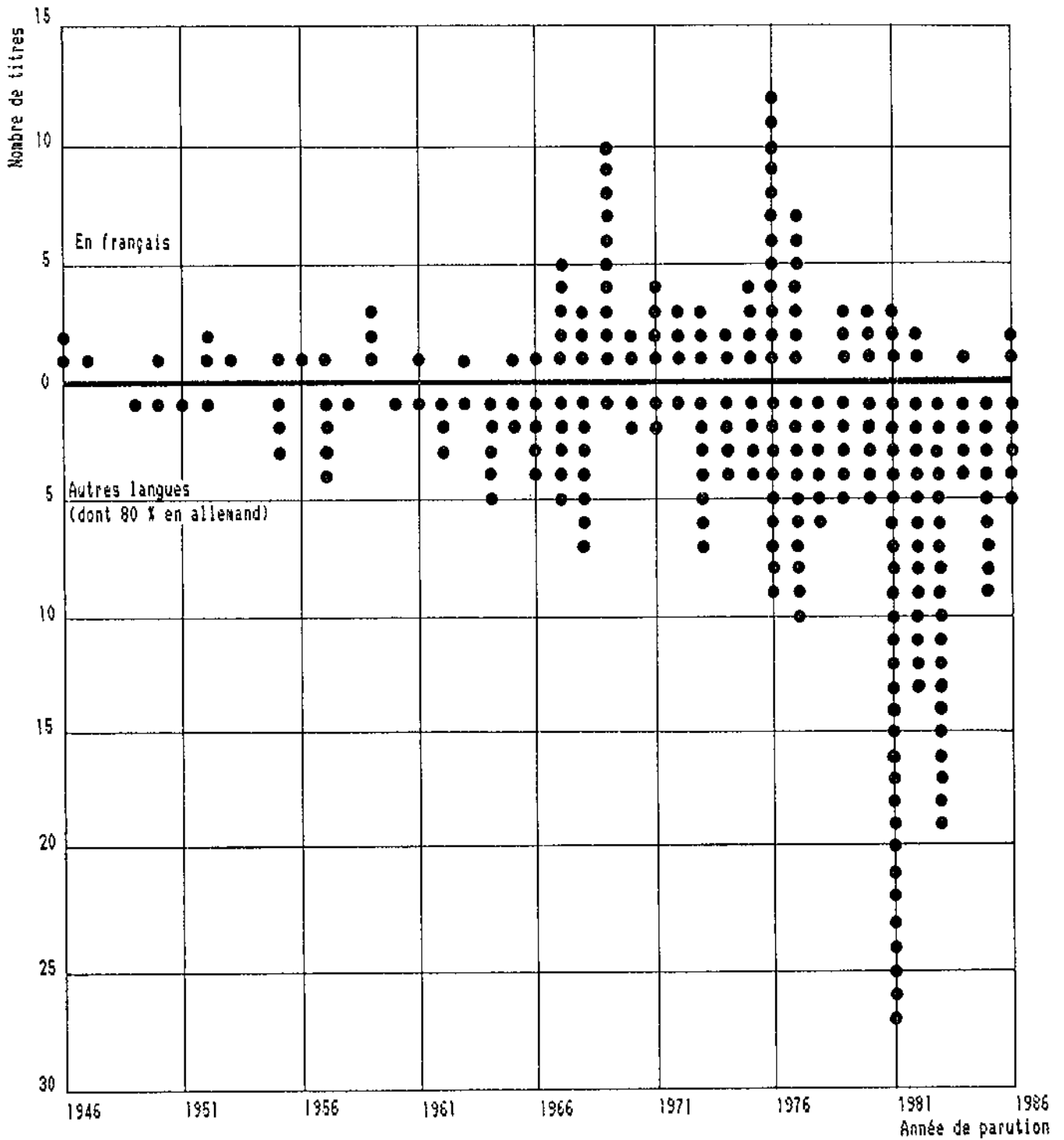
4.1. La littérature sur le fonctionnalisme

Notre recherche documentaire a jusqu'ici principalement porté sur les textes en français et en allemand, accessoirement sur les autres littératures. L'intention n'étant pas de mettre en évidence la permanence du problème de la fonctionnalité, mais de mieux comprendre comment et en quels termes il se pose aujourd'hui, nous avons choisi de ne pas remonter au-delà de 1945. Si un ou deux textes sont antérieurs, c'est qu'ils ont été réédités avec des préfaces ou des postfaces qui les resituent par rapport à notre époque. Nous avons exclu tous les textes dans lesquels le fonctionnalisme n'est évoqué qu'en passant. Nous avons également laissé de côté les ouvrages innombrables d'architecture et de design qui, d'une manière ou d'une autre, abordent le thème de la convenance et de la finalité. La masse de matériaux techniques et scientifiques dont se nourrit le fonctionnalisme ne pouvait pas non plus entrer dans le cadre de ce travail. N'ont été retenus finalement que les textes qui:

- a. traitent explicitement et le plus scientifiquement possible du sujet;
- b. contribuent à l'éclairer "de l'intérieur" comme "de l'extérieur";
- c. approfondissent tel ou tel aspect particulier;
- d. apportent des éléments de réponses à la question "Qu'est-ce que le fonctionnalisme?";
- e. enrichissent la problématique et élèvent le débat.

Notre bibliographie compte actuellement 247 titres. L'examen statistique de ce corpus étale une présomption et livre quelques surprises. Il se confirme que les textes en français sont considérablement moins nombreux que les textes en allemand. Par ailleurs, leur nature est très singulière. Quand on déduit les traductions de textes étrangers, la littérature axée sur "l'objet" et celle qui témoigne d'une forte animosité contre le fonctionnalisme, il ne reste qu'une trentaine de titres qui abordent la question de front et sans trop de préjugés. Parmi les surprises, on notera la tendance générale à l'accroissement des titres jusqu'en 1981, la chute au-delà de cette date et les fluctuations de plus en plus fréquentes et brutales dans les parutions. La première flambée autour de 1968, particulièrement sensible en France, correspond à l'irruption des philosophes (Adorno, Barthes, Baudrillard, Boudon, Lefebvre, Moles, Simondon) dans le champ des objets de la vie quotidienne. La deuxième flambée de 1976/77 est caractérisée par une radicalisation du débat sur le fonctionnalisme qui s'exprime dans des numéros spéciaux de revues (Traverses, werk-archi- these). La dernière pointe de 1981 est soulevée par une contre-offensive des fonctionnalistes, notamment par le colloque de Hambourg. Elle marque aussi la parution en R.D.A. de deux ouvrages fondamentaux (K. Hirdina: Pathos de l'objectivité; L. Kühne: Objet et espace).

Répartition annuelle des titres



4.2. Bibliographie

Ache, Jean-Baptiste:

Eléments d'une histoire de l'art de bâtir.

Paris, Editions du Moniteur des travaux publics 1970, pp. 427-434.

Adorno, Theodor W.:

Funktionalismus heute.

In: Ohne Leitbild - Parva Aesthetica. Francfort/M, Suhrkamp 1967, pp. 104-127.

Id. in: Adorno, T. W.: Gesammelte Schriften. Francfort/M, Suhrkamp 1974, pp. 375-395.

Alexander, Christopher:

De la synthèse de la forme, essai.

Paris, Dunod 1971.

Architecture Formes Fonctions, Lausanne (1967) 13, pp. 6-62.

("Formes et fonctions": articles de J.B. Bakema, M. Breuer, G. Candilis, L. Costa, F. Otto, B. Lardera, R. Le Ricolais, K. Mayekawa, G. Michelucci, R. Morandi, I. Nikolaïev, G. Ponti, R. Sarger, I. Schein, H. Seidler).

archithese, Niederteufen (1973) 5.

(Numéro spécial "Zweck → Form - Zur Theorie und Geschichte funktionaler Gestaltung" avec un éditorial de la rédaction et des articles de R. Arnheim, C. Schnaidt, A. Corboz, D. Grötzebach, S. von Moos).

Arnheim, Rudolf:

Funktion und Ausdruck.

In: archithese, Niederteufen (1973) 5, pp. 5-16.

Artanovskij, S.N.:

K Kritike koncepcij "funkcionalizma" i "akkul'turacij".

In: Voprosy filosofii, Moscou (1964) 1, pp. 115-123.

Asplund, Gunnar:

Form defeats function.

In: RIBA Journal, Londres (1980) 3, pp. 59-61.

Aesthetik heute.

Berlin, Dietz Verlag 1978.

(Collectif d'auteurs: J. Fiebach, M. Franz, H. Hirdina, K. Hirdina, G. Mayer, E. Pracht, R. Reschke).

Bafaumais, Eugène:

Remarques anti-fonctionnelles et irresponsables.

In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 48-49.

Balaschow, Oleg:
Funktionelle, konstruktive und technologische Lösungen im Massenwohnungsbau der 20er Jahre, dargestellt an den Leistungen des Bauhauses und der Wchutenas.
Dissertation, Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar 1983.

Banham, Reyner:
Theory and Design in the First Machine Age.
Londres, The Architectural Press 1960.

Bann, Stephen:
Forme et fonction dans la tendance constructiviste.
In: Plasticiens, Paris () 1, pp. 3-14.

Baron, R.:
Von Funktion und Form zur Produktgestalt und zum Raum (Gebrauchswertästhetische Aspekte der Bauhauskonzeption bis 1930).
Diplomarbeit, Humbolt-Universität Berlin 1976.

Barthes, Roland:
Système de la mode.
Paris, Editions du Seuil 1967.

Baudrillard, Jean:
La morale des objets - Fonction-signe et logique de classe.
In: Communications, Paris (1969) 13, pp. 23-50.

Baudrillard, Jean:
Le système des objets.
Paris, Denoël/Gonthier 1968.

Baudrillard, Jean:
Pour une critique de l'économie politique du signe.
Paris, Gallimard 1972.

Baumgartner, Fred:
Tradition und Funktionalismus.
In: werk, St. Gall (1975) 5, pp. 473-474.

Begenau, Siegfried H.:
Funktion, Form, Qualität. Zur Problematik einer Theorie der Gestaltung.
Berlin 1967.

Begenau, Siegfried H.:
Gestaltzeichen und Zeichengestalt. Bemerkungen zur Funktionalität des Zeichens und zum Zeichen der Funktionalität.
In: 6. Kolloquium zu Fragen der Theorie und Methodik der industriellen Formgestaltung (1982), Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1983, pp. 95-105.

Behne, Adolf:
Der moderne Zweckbau.
Munich, Drei Masken Verlag 1926.
Réédition: Francfort/M - Berlin (W), Ullstein 1964.

Berndt, Heide; Lorenzer, Alfred; Horn, Klaus:
Architektur als Ideologie. Frankfurt/M, Suhrkamp 1968.
(Trois essais: H. Berndt: Ist der Funktionalismus eine funktionale Architektur? - Soziologische Betrachtung einer architektonischen Kategorie, pp. 9-50; A. Lorenzer: Städtebau: Funktionalismus und Sozialmontage? - Zur sozialpsychologischen Funktion der Architektur, pp. 51-104; K. Horn: Zweckrationalität in der modernen Architektur - Zur Ideologiekritik des Funktionalismus, pp. 105- 153).

Bill, Max:
Base et but de l'esthétique au temps du machinisme.
Rapport au 'premier congrès d'esthétique industrielle' de Paris, 16.9.1953.
(Texte dactylographié).

Bill, Max:
Die gute Form.
Winterthur, Verlag Buchdruckerei Winterthur AG 1957.

Bill, Max:
Form.
Bâle, Karl Werner 1952.

Bill, Max:
Form, Funktion, Schönheit.
In: Maldonado, Tomás : Max Bill. Buenos Aires, Editorial Nueva Visión 1955, pp. 118-120 (avec traductions espagnole, anglaise, française).
Traduction française sous le titre "forme, fonction, beauté" in: max bill. Paris, Centre national d'art contemporain 1969, pp. 47-48.

Bill, Max:
Schönheit aus Funktion und als Funktion.
In: Werk, Winterthur (1949) 8.
Traduction italienne sous le titre "Bellezza proveniente dalla funzione e bellezza come funzione" in: Domus, Milan (1950) 250, pp. 1-3.
Traduction portugaise sous le titre "Beleza provinda funçao e beleza como funçao" in: Habitat, Sao Paulo (1951) 2, pp. 61-64.
Traduction française sous le titre "La beauté émanant de la fonction et la beauté en tant que fonction" in: Idea 53. Stuttgart, Hatje 1952, pp. 23-25.

Boe, Alf:
From Gothic Revival to Functional Form - A Study in Victorian Theories of Design.
Oslo 1957.

Bonsiepe, Gui:
Katechismus für Konstrukteure.
In: ulm, Ulm (1963) 7, pp. 28-31 (avec traduction anglaise).

Borisowski, Georgi:
Form und Uniform.
Stuttgart, Deutsche Verlags-Anstalt 1967.

Boudon, Philippe:
Architecture et architecturologie.
I. Concepts. Recherche sur les concepts utilisés par les architectes modernes dans leurs écrits théoriques.
Paris, Atelier de Recherche et d'Etudes d'Aménagement 1975.

Boudon, Pierre:
Sur un statut de l'objet: différer l'objet de l'objet.
In: Communications, Paris (1969) 13, pp. 65-87.

Brutton, Mark:
Après le modernisme.
In: Culture technique, Neuilly-sur-Seine (1981) 5, pp. 63-71.

Burdese, Jean-Claude + Engrand, Gérard:
L'analyse de l'architecture industrielle - Genèse des théories fonctionnalistes.
Lille, Unité pédagogique d'architecture (IUAU) 1975.

Burgelin, Olivier:
L'étiquette de la modernité.
In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 74-85.

Bykow, W.:
Ästhetische und funktionelle Aspekte der architektonischen Form.
In: Kunst und Literatur, Berlin (1981) 1, pp. 30-38.

Castiglioni, A. + P.G.:
Funktion und Form.
In: Design als Postulat am Beispiel Italien-Katalog und Anthologie zur Ausstellung im IDZ Berlin. Berlin (W), Internationales Design Zentrum 1973, pp. 35-36.

Chan-Magomedow, Selim O.:
Der Neue Stil und das Dekorative.
In: form + zweck, Berlin (1982) 4, pp. 45-48.

Chan-Magomedow, Selim O.:
Pioniere der sowjetischen Architektur.
Dresde, VEB Verlag der Kunst 1983.

Charpentrat, Pierre:
Fonction, fonctionnel et fonctionnalisme en architecture.
In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 88-97.

Chevrière, Pierre:
L'architecture sous influences.
Paris, Editions Capitales 1982, pp. 47-60.

Cohen, Jean-Louis:
Sur le fonctionnalisme.
In: Le Vide Sanitaire, Paris (1977) 4, pp. 17-24.

Collins, Peter:
Changing ideals in modern architecture 1750-1950.
Londres, Faber and Faber 1965, pp. 149-182.

Communications, Paris (1969) 13.
(Numéro spécial "Les objets" avec des articles de A. Moles, J. Baudrillard, P. Boudon,
H. van Lier, E. Wahl, V. Morin).

Corboz, André:
A propos de la "sincérité" dans l'architecture médiévale.
In: archithese, Niederteufen (1973) 5, pp. 33-38.

Corboz, André:
La beauté, qui promet la fonction...
In: Journal de Genève, Genève (1963) 162, 13-14 juillet, pp. I-III.

Cornu, Marcel:
'L'architecture urbaine' en question.
I. Ce faux procès qui est fait au fonctionnalisme.
In: Urbanisme, Paris (1979) 168-169, pp. 43-46.

Damisch, Hubert:
Du structuralisme au fonctionnalisme.
In: Bekaert, Geert: A la recherche de Viollet-le-Duc.
(Ecrits de H. van Brunt, J. Summerson, N. Pevsner, A. Chastel, J.-F. Revel, P. Boudon,
H. Damisch). Bruxelles, Pierre Mardaga 1980, pp. 239-253.

Deforge, Yves:
Genèse des objets techniques.
Paris, Université René Descartes-Sorbonne 1966.

Deforge, Yves:
Les à-côtés de l'objet.
In: Synoptique, Compiègne (1981) 2, pp. 25-35.

Deforge, Yves:

Vers une écologie génétique des objets techniques.

In: Milieux, Le Creusot (1980) janvier, pp. 49-53.

Delorme, Jean-Claude + Scalabre, Jean-Paul:

De l'avant-garde fonctionnaliste à la pratique municipale.

In: architecture, mouvement, continuité, Paris (1976) 40, pp. 16-21.

de Man, Henri:

Le fonctionnalisme, un ordre froid.

In: Les cahiers de la Cambre-Architecture, Bruxelles (1986) 3, pp. 31-34.

De Michelis, Marco:

Ville fonctionnelle, ville soviétique: une impossible rencontre.

In: Cohen, Jean-Louis; De Michelis, Marco; Tafuri, Manfredo: URSS 1917-1978:

La ville, l'architecture. Paris, L'Equerre 1979, pp. 92-139.

Der Grosse Brockhaus. Bd. 4.

Wiesbaden, 1978.

(Article 'Funktionalismus', pp. 299-300.)

Desvallées, André + Rivière, Georges Henri:

Arts populaires des pays de France.

Tome 1: Arts appliqués; matières, techniques et formes.

Paris, Joël Cuénot.

De Zurko, Edward Robert:

Origins of functionalist theory.

New York, Columbia University Press 1957.

Dictionnaire encyclopédique Quillet. Supplément.

Paris, Librairie Aristide Quillet 1977.

(Article 'Fonctionnalisme', p.256).

Dietel, Clauss:

Funktionalismus entstand und lebt nur mit Kunst.

In: form + zweck, Berlin (1982) 6, pp. 33-35.

Dizionario enciclopedico di architettura e urbanistica. T.2.

Rome, Istituto editoriale romano 1968.

(Articles 'Functional tradition' et 'Funzionalista architettura', pp. 398-399).

Dreyfus, Jacques:

Le carcan de la réalité: du fonctionnalisme urbanistique à l'altérité et au désir.

In: Plasticiens, Paris () 1, pp. 17-31.

Dreyfus, Jacques:

L'urbanisme comme idéologie de la rationalité - Le refus de l'ordre de la différence.
T.1 et 2. Paris, CREDOC 1974.

Eberle, Matthias:

Wesen und Funktion der Mode.

In: IDZ 4 mode - das inszenierte Leben. Berlin (W), Internationales Design Zentrum
1972, pp.21-37.

Id. in: Meurer, Bernd + Vinçon, Hartmut (Hg.): Kritik der Alltagskultur. Berlin (W),
Aesthetik und Kommunikation Verlags 1979, pp. 87-105.

Eizykman, Boris:

"Urburbanisme".

In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 64-73.

Ellinger, Th.:

Die Informationsfunktion des Produkts.

Köln u. Opladen 1966.

Encyclopaedia Britannica. T. 9.

Chicago, William Benton 1964.

(Article 'Functionalism', p. 1004).

Farenholtz, Christian:

Was bedeuten die 20 er Jahre für den Städtebau und die Architektur von heute?

In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, p. 7.

Fichet-Poitrey, Françoise:

L'architecture fonctionnelle.

In: Paul Chombart de Lauwe et le groupe d'ethnologie sociale: Famille et habitation.
Tome I, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique 1959, pp. 127-154.

Fischer, Wend:

Die verborgene Vernunft - Funktionale Gestaltung im 19. Jahrhundert.

In: Die verborgene Vernunft - Funktionale Gestaltung im 19. Jahrhundert.

Munich, Die Neue Sammlung 1971, pp. 5-13.

Fischer, Wend:

Esthétique et mode de vie - Le fonctionnalisme des Shakers.

In: Les Shakers - Vie communautaire et design avant Marx et le Bauhaus.

Paris, Centre de création industrielle, Centre Georges Pompidou 1976, pp. 17-24.

Fischer, Wend:

"Form follows function". Le fonctionnalisme: un principe et sa falsification.

In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 127-134.

Version allemande sous le titre "Form follows function - Funktionalismus. Ein Prinzip
und seine Verfälschung" in: bauen konkret, Düsseldorf (1976) 4, pp. 2-5.

Fischer, Wend:
Zeitgemäss und Zeitbeständig.
In: Seit langem bewährt. Munich, Die Neue Sammlung 1968.

Fischer, Wend:
Zeitlichkeit und Zeitlosigkeit des Funktionalismus.
In: Der Architekt, Stuttgart (1983) 7/8.

Flierl, Bruno:
Architektur und Kunst - Texte 1964-1983.
Dresde, VEB Verlag der Kunst 1984.

Flierl, Bruno:
Gesellschaftliche Voraussetzungen für einen neuen Funktionalismus.
Vortrag zum 4. Internationalen Bauhaus-Kolloquium, Weimar 25. Juni 1986.
(Texte dactylographié).

Flierl, Bruno:
Streit um Architekturströmungen.
In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar,
Weimar (1983) 5/6, pp. 369-372.
Id. in: Flierl, Bruno: Architektur und Kunst.
Dresde, VEB Verlag der Kunst 1984, pp. 283-293.

Flierl, Bruno:
Wertmassstäbe.
In: form + zweck, Berlin (1976) 3, pp. 44-46.

Foucart, Bruno:
Architecture carcérale et architectes fonctionnalistes en France au XIXe siècle.
In: Revue de l'Art, Paris (1976) 32, pp. 37-56.

Francastel, Pierre:
Art et technique.
Paris, Les Editions de Minuit 1956.

Frateili, Enzo:
Una autodisciplina per l'architettura.
Bari, Dedalo libri 1973.

Frateili, Enzo:
Stile gegen Funktionalität?
In: form + zweck, Berlin (1982) 2, pp. 18-22.

Frick, R. + Oehlke, H.:
Bestimmung der Funktionen von industriell hergestellten Produkten (Forschungsbericht),
Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1977.

Friemert, Chup:
Inszenierung statt Gebrauch.
In: form + zweck, Berlin (1981) 6, pp. 37-40.

Friemert, Chup:
Zur Entzauberung des Designs.
In: form + zweck, Berlin (1982) 5, pp. 44-48.

Gallo, Emmanuelle:
Le fonctionnalisme un projet inachevé.
Diplôme d'Etudes Approfondies de philosophie de l'art et de la culture, Université de Paris I - Panthéon Sorbonne 1986.

Gallo, Emmanuelle + Schnaidt, Claude:
Gespräch mit einem wohlwollenden, aber leichtgläubigen Wissbegierigen.
In: form + zweck, Berlin (1986) 5, pp. 2-3.
Version française sous le titre "Conversation avec un curieux bien intentionné mais crédule" in: Schnaidt, Claude + Gallo, Emmanuelle: Le fonctionnalisme - Anthologie raisonnée. Rapport de mission. Paris, Ecole d'architecture Paris-Villemin 1987. pp.62-64.

Gros, Jochen:
Alternative zum Funktionalismus: Neue Sinnlichkeit?
In: Meurer, Bernd + Vinçon, Hartmut (Hg.): Kritik der Alltagskultur. Berlin (W), Aesthetik und Kommunikation Verlags 1979, pp. 107-110.

Gros, Jochen:
Erweiterter Funktionalismus und empirische Aesthetik.
Diplomarbeit an der Staatlichen Hochschule für Bildende Künste Braunschweig 1973.

Gros, Jochen:
Sinnliche Funktionen im Design. (1) + (2).
(1) in: form, Seeheim (1976) 74, pp. 6-9.
(2) in: form, Seeheim (1976) 75, pp. 12-16.

Grote, Ludwig:
Formes élémentaires et fonctionnalisme.
In: bauhaus 1919-1969. Catalogue de l'exposition au Musée national d'art moderne, Paris 1969, pp. 18-20.
Version allemande sous le titre "grundformen und funktionalismus"
in: 50 jahre bauhaus. Stuttgart, Württembergischer Kunstverein 1968, pp. 18-20.

Grötzebach, Dietmar:
Der Mythos von der konstruktiven Ehrlichkeit.
In: archithese, Niederteufen (1973) 5, pp. 23-32.

Grötzebach, Dietmar:
Der Wandel der Kriterien bei der Wertung des Zusammenhanges von Konstruktion und Form in den letzten 100 Jahren. Dissertation, TU Berlin-Charlottenburg 1965.

Guidot, Raymond:
Et que l'objet fonctionne... .
In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 135-145.

Gutmann, Rolf:
Ueber den Funktionalismus, Betrachtungen eines Nachkommen.
In: Werk, Bauen + Wohnen, Zurich (1981) 5, pp. 42-45.

Hain, Simone:
Linker Funktionalismus - Zu einem vergessenen Kapitel.
In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar,
Weimar (1983) 5/6, pp. 387-390.

Haselberg, Peter von:
Funktionalismus und Irrationalität.
Frankfurt/M 1962.

Haug, Wolfgang Fritz:
Kritik der Warenästhetik.
Frankfurt/M, Suhrkamp 1971.

Haug, Wolfgang Fritz (HG.):
Warenästhetik - Beiträge zur Diskussion, Weiterentwicklung und Vermittlung ihrer
Kritik.
Frankfurt/M, Suhrkamp 1975. (Avec des contributions de W. F. Haug, T. Matscher, K.
Ruoff, D. Kerbs, R. Paris, H. Hirdina, C. Friemert, G. Voigt, H.-M. Gehring, C.-W.
Kottnik, G. Niedl, S. Ferthen).

Haumont, Bernard:
Sur le fonctionnalisme.
In: Le Vide Sanitaire, Paris (1977) 4, pp. 25-27.

Henselmann, Hermann:
Einige Gedanken zum Kolloquium über den Funktionalismus.
In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, pp. 40-43.

Hermant, André:
Fonction, structure et forme.
In: Techniques et architecture, Paris (1946) 9/10, pp. 397-399.

Hermant, André:
Formes utiles.
Paris, Edition du Salon des arts ménagers 1959.

Hilpert, Thilo:
Die Funktionelle Stadt. Le Corbusiers Stadtvision - Bedingungen, Motive, Hintergründe.
Braunschweig, Vieweg 1978.

Hilpert, Thilo:

Der Funktionalismus - Streit.

In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1979) 4/5, pp. 373-381.

Traduction italienne sous le titre "Una polemica sul funzionalismo: Teige - Le Corbusier 1929" in: Casabella, Milan (1980) 463/464, pp. 20-26.

Hilpert, Thilo:

Le Corbusiers 'Charta von Athen'. Texte und Dokumente - Kritische Neuausgabe. Braunschweig, Vieweg 1984.

Hirdina, Heinz:

Die Suche nach der objektiven Form.

In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1983) 5/6, pp. 474-477.

Hirdina, Heinz:

Neues Bauen - Neues Gestalten.

Das Neue Frankfurt / die neue Stadt, eine Zeitschrift zwischen 1926 und 1933. Dresden, VEB Verlag der Kunst 1984.

Hirdina, Heinz:

Postmodernismus - Funktionalismus / Vom Sinn für Gleichartigkeit zum Sinn für Struktur, vom Kompletten zum Fragment. (Conférences au Verband Bildender Künstler der DDR, Berlin mai / juin 1985, textes dactylographiés).

Hirdina, Heinz:

Seminar zum Funktionalismus - Ziel und Ergebnis.

In: form + zweck, Berlin (1982) 4, p. 40.

Hirdina, Heinz:

Streit der Werte - Funktionalismus und Politik im Frankfurt am Main der 20er Jahre.

In: 8. Designtheoretisches Kolloquium (1984), Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1985, pp. 107-116.

Hirdina, Heinz:

Vom Kompletten zum Fragment.

In: form + zweck, Berlin (1985) 6, pp. 2-6.

Hirdina, Karin:

Der Funktionalismus und seine Kritiker.

In: form + zweck, Berlin (1975) 3, pp. 9-12.

Hirdina, Karin:

Pathos der Sachlichkeit - Tendenzen materialistischer Aesthetik in den zwanziger Jahren.

Berlin, Dietz Verlag 1981.

Hirdina, Karin:

Zur Aesthetik des Bauhausfunktionalismus.

In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1976) 5/6, pp. 520-522.

Traduction italienne sous le titre " Sull' estetica del funzionalismo nel Bauhaus"
in: Casabella, Milan (1978) 435, pp. 17-20.

Hitchcock, Henry-Russell + Johnson, Philip:

The international style.

New York, Norton and co. 1932. Réédition: 1966, pp. 35-39.

Hoerow, Gerhard:

Funktionsintegration.

In: form + zweck, Berlin (1983) 3, pp. 26-27.

Hoffmann, Hubert:

Funktionalismus - Raumwerke der Gotik Vorbild.

In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, pp. 44-53.

Horn, Rudolf:

Der Nutzer als Finalist.

In: form + zweck, Berlin (1981) 6, pp. 43-44.

Hückler, Alfred:

Die Ingenieurform.

in: form + zweck, Berlin (1976) 3, pp. 5-8.

Hückler, Alfred:

Formen für Funktionen.

In: form + zweck, Berlin (1983) 4, pp. 36-39.

Hüter, Karl-Heinz:

Architektursprache. Semiotik des Neuen Bauens.

In: form + zweck, Berlin (1981) 3, pp. 21-32.

Hüter, Karl-Heinz:

Gesichter des Funktionalismus.

In: form + zweck, Berlin (1982) 4, pp. 41-45.

Jeady, Henry-Pierre:

La fonction symbolique et le design.

In: Traverses, Paris (1975) 2, pp. 41-48.

Jorn, Asger:

Pour la forme.

Paris, L'Internationale Situationniste 1957. (Image et forme - Contre l'empirisme éclecétique, pp. 10-13; Contre le fonctionnalisme, pp. 21-28).

Juckel, Lothar:
Was war, was ist, was soll Funktionalismus?
In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, p.1.

Junghanns, Kurt:
Funktion gegen Repräsentation.
In: form + zweck, Berlin (1981) 6, pp. 29-31.

Kepes, Gyorgy:
La structure dans les arts et dans les sciences.
Bruxelles, La Connaissance 1967.
(Avec des contributions de G. Kepes, L.L. Whyte, C.S. Smith, R. Held, J. Bronowski, R.B. Fuller, E.F. Sekler, P.L. Nervi, A. + P. Smithson, F. Maki, M. Ohtaka, I. A. Richards, H.L.C. Jaffé, M. Bill, R. Lippold, M. Staber).

Kepes, Gyorgy:
L'objet créé par l'homme.
Bruxelles, La Connaissance 1968.
(Avec des contributions de G. Dorflès, H. Read, J.M. Erikson, K. Egawa, M.J. Blee, M. McLuhan, C. Alexander, L. Ricci, M. Breuer, T.M. Brown, J. Hélicon; H.S. Stone Jr., F.S. Wight, D. Ashton, F. Choay).

Klotz, Heinrich:
Das Pathos des Funktionalismus.
In: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp. 3-4 /22.

Klotz, Heinrich:
Funktionalismus in Berlin - Ein Querschnitt 1920-1930.
In: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp. 5-15.

Kopp, Anatole:
Architecture et mode de vie - Textes des années vingt en URSS.
Grenoble, Presses universitaires de Grenoble 1979.

Kopp, Anatole:
C'est la faute à Corbu...
In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 105-115.

Kopp, Anatole:
Changer la vie, changer la ville - De la vie nouvelle aux problèmes urbains URSS 1917-1932.
Paris, Union générale d'éditions 1975.

Kopp, Anatole:
Ville et révolution - Architecture et urbanisme soviétiques des années vingt.
Paris, Editions Anthropos 1967.

Kossak, Egbert:
Gedanken zum Thema (Funktionalismus).
In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, pp. 6-7.

Köster, Hein:
Hegel und die Zweckmässigkeit.
In: form + zweck, Berlin (1981) 6, pp. 11-13.

Köster, Hein:
Seminar zum Funktionalismus - Zum Abschluss.
In: form + zweck, Berlin (1983) 4, p. 42.

Kramer, Ferdinand + Lore:
Funktionelles Wohnen.
In: form + zweck, Berlin (1980) 4, pp. 34-40.

Kramer, Ferdinand + Lore:
Soziale Nützlichkeit, Sachlichkeit war unser wesentliches Anliegen.
In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, pp. 20-29 /65.

Krämer, Friedmund:
Form und Norm.
In: Ueber das Wesen der Form. Berlin, Institut für angewandte Kunst 1957, pp. 71-102.

Krampen, Martin:
Notizen für das Manifest eines neuen Funktionalismus.
Ulm 1. Mai 1985. (Texte dactylographié).

Kühne, Lothar:
Funktionalismus als zukunftsorientierte Gestaltungskonzeption.
In: form + zweck, Berlin (1982) 5, pp. 41-44.
Id. in: Kühne, Lothar: Haus und Landschaft. Dresden, VEB Verlag der Kunst 1985,
pp. 178-186.

Kühne, Lothar:
Gegenstand und Raum.
Dresden, VEB Verlag der Kunst 1981.

Kühne, Lothar:
Haus und Landschaft - Aufsätze.
Dresden, VEB Verlag der Kunst 1985.

Lacaze, Jean-Paul:
La planification urbaine.
Paris, Editions du Moniteur 1979, pp. 47-71.

Lamarová, Milena:

Funktionalismus als Phänomen der Kunstgeschichte.

In: form + zweck, Berlin (1983) 4, pp. 39-41.

Le Boterf, Guy:

Appropriation de l'espace et architecture fonctionnelle.

In: Les cahiers de l'animation, Paris (1974) 5, pp. 131-134.

Lefebvre, Henri:

Critique de la vie quotidienne.

Tome II - Fondements d'une sociologie de la quotidienneté.

Paris, L'Arche 1961, pp. 200-208.

Lefebvre, Henri:

Éléments d'une théorie de l'objet.

In: Opus international, Paris (1969) 10/11, pp. 16-22.

Lefebvre, Henri:

La vie quotidienne dans le monde moderne.

Paris, Gallimard 1968.

Leroi-Gourhan, André:

Le geste et la parole.

Tome II: La mémoire et les rythmes.

Paris, Albin Michel 1965, pp. 120-137.

Lexikon der Kunst. Bd. I.

Leipzig, VEB E.A. Seemann Verlag 1968.

(Article 'Funktionalismus', pp. 770-771).

Lexikon der modernen Architektur.

Munich/Zurich, Droemer Knauer 1966.

(Article 'Funktionalismus' de Peter Blake, pp. 112-114).

L'objet industriel.

Catalogue de l'exposition "L'objet industriel" au Centre Georges Pompidou.

Paris, Centre de création industrielle 1980.

Lorenzer, Alfred:

Kritische Diskussionsbeiträge zum Funktionalismus und zu dessen Ueberwindung.

In: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp. 31-32.

Maget, Marcel:

Fonctions de la forme.

In: Techniques et architecture, Paris (1946) 9-10, pp. 401-415.

Magritz, Kurt:

Der Funktionalismus und die organische Architektur.

In: Deutsche Architektur, Berlin (1961) 10.

Marder, A.:

Funkcija i estetika. Nekotorye voprosy vsaimosvjazi (Fonction et esthétique. Quelques questions de rapports réciproques).

In: Techničeskaja estetika, Moscou (1967) 2, pp. 14-16.

Meurer, Bernd:

Schönheit - Zur Debatte industrieller Gestaltung.

In: Hammann, Winfried; Kluge, Thomas (Hg.): In Zukunft - Berichte über den Wandel des Fortschritts. Reinbek, Rowohlt 1985, pp. 90-135.

Meurer, Bernd + Vinçon, Hartmut:

Industrielle Aesthetik - Zur Geschichte und Theorie der Gestaltung.

Giessen, Anabas-Verlag 1983.

Meuris, Jacques:

La machine et le monde des formes.

Bruxelles, Laconti 1973.

Millot, Michel:

Fonctionnalisme et image du fonctionnalisme.

In: Créé, Paris (1976) 41, pp. 73-76.

Moles, Abraham:

Der Funktionalismus des Bauhauses in der Gesellschaft des Wirtschaftswunders: Die Ulmer Hochschule für Gestaltung.

In: Krampen, Martin + Kächele, Horst; Umwelt, Gestaltung und Persönlichkeit.

Hildesheim, Georg Olms 1986, pp. 85-104.

Moles, Abraham:

Die Krise des Funktionalismus.

In: ulm, Ulm (1967) 19/20, pp. 24-25 (avec traduction anglaise).

Moles, Abraham:

La théorie des systèmes fonctionnels comme cadre du design de l'environnement.

In: Environnement, Paris (1971) 1, pp. 29-35.

Moles, Abraham:

Le kitsch.

Paris, Mame 1971, pp. 133-188.

Moles, Abraham:

Objet et communication.

In: Communications, Paris (1969) 13, pp. 1-21.

Moles, Abraham:

Produkte: ihre funktionelle und strukturelle Komplexität.

In: ulm, Ulm (1962) 6, pp. 4-12 (avec traduction anglaise).

Moles, Abraham:

Théorie de la complexité et civilisation industrielle - Notes sur l'application du concept de complexité à la théorie des objets.

In: Communications, Paris (1969) 13, pp. 51-63.

Monnier, Gérard:

Au-delà de la marchandise, le fonctionnalisme.

In: Traverses, Paris (1976) 4, pp. 98-104.

Morin, Violette:

L'objet biographique.

In: Communications, Paris (1969) 13, pp. 131-139.

Müller, Hans Christian:

Ueber die Gefahr einer geistigen Demontage unseres heutigen Städtebaues.

In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, pp. 4-6.

Müller, Sebastian:

Kunst und Industrie - Ideologie und Organisation des Funktionalismus in der Architektur.

Munich, Carl Hanser Verlag 1974.

Müller-Krauspe, Gerda:

Opas Funktionalismus ist tot.

In: form, Opladen (1969) 46, pp. 29-33.

Mumford, Lewis:

Technique et civilisation.

Paris, Editions du Seuil 1950, pp. 296-306.

Nehls, W.:

Die heiligen Kühe des Funktionalismus müssen geopfert werden.

In: form, Opladen (1968) 43.

neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8.

(Numéro spécial "Was war, was ist, was soll Funktionalismus" avec des articles de L. Juckel, H.C. Müller, B. Kossak, C. Farenholtz, J. Weber, C. van Besteren, F.+ L. Kramer, A. Roth, H. Henselmann, H. Hoffmann, R. Krier).

Norberg-Schulz, Christian:

La signification dans l'architecture occidentale.

Bruxelles, Pierre Mardaga 1977.

Nordisk funktionalism.

Stockholm, Arkitektur Förlag AB 1980.

(Avec des articles de G. Lundahl, J. Sestoft, L. Balslev Jørgensen, Nils-Ole Lund, E. Nygaard, K. Mikkola, H. Agustsson, C. Norberg-Schulz, I. Glambek, K. Moe, J. Dunker, B. Heiberg, P. Kvartvedt, E. Rudberg, N. Ahrbom, B. Andersson, B. Linn).

Oehlke, Horst:

Der Funktionsbegriff in der industriellen Formgestaltung.

In: 2. Kolloquium zu Fragen der Theorie und Methodik der industriellen Formgestaltung (1978), Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1979, pp. 35-67.

Oehlke, Horst:

Funktion - Gestalt - Bedeutung. Zur Semantik der Produkterscheinung.

In: 3. Kolloquium zu Fragen der Theorie und Methodik der industriellen Formgestaltung (1979), Hochschule für industrielle Formgestaltung 1980, pp. 17-34.

Oehlke, Horst:

Für gestalterische Wahrhaftigkeit.

In: form + zweck, Berlin (1981) 6, pp. 41-43.

Oehlke, Horst:

Produkterscheinung / Produktbild / Produktleitbild - ein Beitrag zur Bestimmung des Gegenstandes von industriellem Design.

Halle, Hochschule für industrielle Formgestaltung 1986.

Oehlke, Horst:

Visualisierung als Aufgabe funktionaler Gestaltungsweise.

In: form + zweck, Berlin (1982) 6, pp. 36-40.

Oehlke, Horst:

Zur Funktionsbestimmung der industriellen Formgestaltung - Versuch einer Beschreibung der Aufgabe der industriellen Formgestaltung.

In: 1. Kolloquium zu Fragen der Theorie und Methodik der industriellen Formgestaltung (1977), Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1977, pp. 91-108.

Ostertag, Roland:

Architektur in der Krise? - Anmerkungen zum organhaften Bauen.

In: Bauen + Wohnen, Zurich (1978) 4, pp. 142-146.

Oudin, Bernard:

Dictionnaire des architectes.

Paris, Seghers 1970.

(Article 'Fonctionnalisme', pp. 125-126).

Pallowski, Katrin:

Asthetik und Funktion - Ein Beitrag zur Diskussion des Funktionalismus.

In: tendenzen, Munich (1974) 95.

Pawlowski, Christophe:
Tony Garnier et les débuts de l'urbanisme fonctionnel en France.
Paris, Centre de recherche d'urbanisme 1967.

Portoghesi, Paolo:
Au-delà de l'architecture moderne.
Paris, L'Equerre 1981, pp. 63-68.

Posener, Julius:
Anfänge des Funktionalismus.
Francfort/M - Berlin (W), Ullstein 1964.

Posener, Julius:
Kritik der Kritik des Funktionalismus.
In: ARCH +, Berlin (W) (1975) 27, pp. 11-18.
Id. in: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp.16-22.
Traduction italienne (et anglaise) sous le titre "Critica della critica del funzionalismo" in: Lotus, Milan (1976) 11, pp. 5-11.

Quarante, Danielle:
Eléments de design industriel.
Paris, Maloine 1984.

Raphael, Max:
Für eine demokratische Architektur - Kunstsoziologische Schriften.
Francfort/M, S. Fischer 1976 (avec une postface de Jutta Held).

Redeker, Horst:
Ueber das Wesen der Form.
In: Ueber das Wesen der Form. Berlin, Institut für angewandte Kunst 1957, pp. 5-68.

Reichlin, Bruno + Steinmann, Martin:
Zum Problem der innerarchitektonischen Wirklichkeit.
In: archithese, Niederteufen (1976) 19, pp. 3-11/24.
Traduction française sous le titre "A propos de la réalité immanente"
in: L'Architecture d'Aujourd'hui, Paris, (1977) 190, pp. 72-73.

Rheims, Maurice:
La vie étrange des objets.
Paris, Union générale d'éditions 1959.

Richards, J.M.:
The functional tradition.
Londres, The Architectural Press 1958.

Rjabuschin, Alexander W.:
Der Funktionalismus und die Negation der Negation.
In: form + zweck, Berlin (1983) 1, pp. 41-48.

Rosenau, Helen:

The functional and the ideal in late eighteenth century french architecture.
In: Architectural Review, Londres (1966) oct., pp. 253-258.

Rossi, Aldo:

Voraussetzungen meiner Arbeit.

In: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp. 36-40.

Roth, Alfred:

Kritische Anmerkungen zur heutigen Situation der Architektur und Architektur-Betrachtung.

In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, pp. 30-39.

Id. in: Alfred Roth - Architekt der Kontinuität. Zurich, Waser Verlag für Kunst und Architektur 1985, pp. 235-243 (avec traduction anglaise).

Sartoris, Albert:

Gli elementi dell'architettura funzionale.

Milan, Hoepli 1932. 2e édition remaniée 1935. 3e édition remaniée 1941.

Schädlich, Christian:

Walter Gropius, das Neue Bauen und die Sozial-kulturelle Funktion der Architektur.

In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1983) 5/6, pp. 347-350.

Schädlich, Chistian:

Zur Kritik des Funktionalismus in der Architektur.

In: Wissenschaftliche Zeitschrift der Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar, Weimar (1964) 3, pp. 241-245.

Schaefer, Herwin:

Les origines du design moderne.

In: Culture technique, Neuilly-sur-Seine (1981) 5, pp. 81-85.

Schaefer, Herwin:

The roots of modern design - Functional tradition in the 19th century.

Londres, Studio Vista 1970.

Schmidt, Hans:

Der Funktionalismus am Pranger.

In: werk, Winterthur (1970) 11, pp. 756-757.

Schnaidt, Claude:

A propos du fonctionnalisme.

In: Environnement, Paris (1971) 2, pp. 34-41.

Traduction espagnole sous le titre "A propósito del funcionalismo" in: summaries, Buenos Aires (1978) 16, pp. 5-10.

Traduction allemande sous le titre "Zu einigen Fragen des Funktionalismus" in: Schnaidt, Claude: Umweltbürger und Umweltmacher. Dresde, VEB Verlag der Kunst 1982, pp. 74-85.

Schnaidt, Claude:

Conférences de culture technique à l'Université de technologie de Compiègne.
Compiègne, UTC 1982, pp. 24-36.

Schnaidt, Claude:

Convenance et altérations de la forme.

In: archithese, Niederteufen (1973) 5, pp. 17-22.

Traduction allemande sous le titre "Zweckform und Formwandel" in: Schnaidt, Claude:
Umweltbürger und Umweltmacher, Dresde, VEB Verlag der Kunst 1982, pp. 7-11.

Schnaidt, Claude:

Die Hemmnisse des Funktionalismus.

In: form + zweck, Berlin (1983) 2, pp. 46-48.

Schnaidt, Claude:

Formes utiles.

In: tout l'univers, Paris (1972) 56, pp. II-III.

Schnaidt, Claude:

Form/Formalismus, Funktion/Funktionalismus.

Zurich, Höhere Schule für Gestaltung Zürich 1985 (Schriftenreihe Nr.1).

Schnaidt, Claude:

Interview sur le fonctionnalisme.

In: Le Vide Sanitaire, Paris (1977) 3, pp. 28-31.

Traduction allemande sous le titre "Interview über den Funktionalismus" in: Schnaidt,
Claude: Umweltbürger und Umweltmacher. Dresde, VEB Verlag der Kunst 1982, pp. 86-90.

Schnaidt, Claude:

Ueber Formen reden... .

In: form + zweck, Berlin (1980) 5, pp. 27-28.

Schnaidt, Claude + Gallo, Emmanuelle:

Le fonctionnalisme - Anthologie raisonnée. Rapport de mission.

Paris, Ecole d'architecture Paris-Villemin - Département de la recherche 1987.

Schnaidt, Claude + Gallo, Emmanuelle:

L'utilité des choses - Interview de Gilles Enriquez.

In: bulletin d'information de l'école d'architecture paris-villemin, Paris (1987) 7,
pp.4-5.

Seeger, H.:

Funktionalismus im Rückspiegel des Design.

In: form , Opladen (1968) 43, pp. 10-11.

Selle, Gert:
Ideologie und Utopie des Design - Zur gesellschaftlichen Theorie der industriellen
Formgebung.
Cologne, DuMont Schauberg 1973.

Sfaellos, Ch.A.:
Le fonctionnalisme dans l'architecture contemporaine.
Paris, Vincent Fréal et Cie 1952.

Simondon, Gilbert:
Du mode d'existence des objets techniques.
Paris, Aubier-Montaigne 1969.

Skerl, Joachim:
Der Funktionsbegriff in den Designtheorien des 19. Jahrhunderts.
In: 5. Kolloquium zu Fragen der Theorie und Methodik der industriellen Formgestaltung
(1981), Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1982, pp. 9-26.

Skerl, Joachim:
Design und differenzierte ästhetische Bedürfnisse.
In: form + zweck, Berlin (1981) 6, pp. 6-8.

Skerl, Joachim:
Formen der Zweckmässigkeit.
In: form + zweck, Berlin (1983) 3, pp. 42-48.

Slawow, Iwan:
Der Funktionalismus in Bulgarien.
In: form + zweck, Berlin (1983) 3, pp. 44-45.

Söderlund, Jan:
The Tradition of Funktionalism.
In: Alvar Aalto vs. the Modern Movement.
Jyväskylä, Rakennuskirja Oy 1981, pp. 149-155 (avec traduction finnoise).

Sonrel, Pierre:
Les fonctions de l'habitation.
In: Techniques et architecture, Paris (1947) 5-6, pp. 242-266.

Staber, Margit:
Funktion, Funktionalismus - Eine Geschichte der Missverständnisse.
In: werk, St. Gall (1974) 3, pp. 286-287.

Techniques et architecture, Paris (1946) 9-10.
(Numéro spécial "Fonction, structure, forme" avec des articles de A. Hermant, M. Maget
R. Le Ricolais, J. Imbert, A. Bouxin).

Traverses, Paris (1976) 4.

(Numéro spécial "Fonctionnalismes en dérive" avec des articles de M. de Certeau, M. Le Bot, D. Charles, J. Baudrillard, A. Cauquelin, F. Barré, E. Bafaumais, H.P. Jeudy, F. Rieti, B. Eizykman, O. Burgelin, G. Lauzun, P. Charpentrat, G. Monnier, A. Kopp, B. Queysanne, W. Flusser, W. Fischer, R. Guidot, G. Thurnauer, Hundertwasser).

van Eesteren, Cornelis:

(1) Warum die funktionelle Stadt?

(2) In der Jugend waren wir besessen von einer Idee.

In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, (1) pp. 12-14. (2) pp. 60-61.

van Lier, Henri:

Objet et esthétique.

In: Communications, Paris (1969) 13, pp. 89-104.

van Onck, Andries:

Form und sekundäre Funktion.

In: form + zweck, Berlin (1983) 2, pp. 42-43.

Venturi, Robert + Scott Brown, Denise:

Funktionalismus ja, aber... .

In: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp. 32-35.

Vogt, Adolf Max:

Woher kommt Funktionalismus?

In: werk-archithese, Niederteufen (1977) 3, pp. 23-30.

von Moos, Stanislaus:

Zur Ingenieurkunst der Renaissance.

In: archithese, Niederteufen (1973) 5, pp. 39-52.

Weber, Jos:

(1) Wir brauchen eine gemeinsame Sprache!

(2) Funktionalismus (avec C. Farenholtz).

(3) Funktionalismus im Bauen heute?

In: neue heimat Monatshefte, Hambourg (1981) 8, (1) pp. 8/54; (2) pp.10-11; (3) pp.56-57.

Weber, Olaf:

Funktionalismus.

Weimar, März 1986. (Texte dactylographié).

Weber, Olaf:

Von den Faktoren zur Form.

In: 8. Designtheoretisches Kolloquium (1984), Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle 1985, pp. 83-105.

werk-archithese, Niederteufen (1977) 3.

<Numéro spécial "Das Pathos des Funktionalismus" avec des articles de H. Klotz, J. Posener, A.M. Vogt, A. Lorenzer, R. Venturi + D. Scott Brown, A. Rossi>.

werk-archithese, Niederteufen (1977) 4.

<Numéro spécial "Gute Form 77" avec des articles de R. Ach, L. Burckhardt, H. von Klier, R. + T. Haussmann, F. Burkhardt, V. Magistretti, D. Rams, L. Fünfschilling, B. Rey, M. Staber, H. Roericht, V. Huber, T. Ballmer, A. Hernandez, M. Neuenschwander, D. Peverelli, T. Adler, J. Haspe, H. Maigler, J. Zänker>.

Wilde, Kurt:

Besonderheiten und Widersprüche der architektonischen Form - Theoretische Analysen zum Architekturbegriff und zum Begriff der architektonischen Form.
Dissertation, Technische Universität Dresden 1982.

Wilde, Kurt:

Die gesellschaftliche Funktion der Architektur und ihr Wandel.
In: Architektur der DDR, Berlin (1983) 1, pp. 45-47.

Wilhelm, Karin:

Von der Phantastik zur Phantasie - Ketzerische Gedanken zur 'Funktionalistischen Architektur'.
In: Wem gehört die Welt - Kunst und Gesellschaft in der Weimarer Republik. Berlin (W), Neue Gesellschaft für Bildende Kunst 1977, pp. 72-86.

Wolf, Laurent:

Idéologie et production: le design.
Paris, Editions Anthropos 1972.

5. Annexes

5.1. Rencontre de Dessau

L'Ecole d'architecture Paris-Villemin et la Hochschule für Architektur und Bauwesen Weimar ont convenu d'inscrire notre recherche au programme de coopération entre les deux institutions. Lors de la première réunion officielle concernant la réalisation de cet objectif (Weimar, juillet 1986), il a été décidé de procéder à un vaste échange d'idées au Bauhaus Dessau. En novembre 1986, nous avons rédigé avec Karin Hirdina un projet d'invitation qui a été soumis:

en France à: Paul-Henry Chombart de Lauwe, Françoise Fichet (CNRS), Philippe Gresset (EAPV), Anatole Kopp, Gérard Monnier (Université de Provence, Aix);

en R.F.A. à: Wend Fischer, Chup Friemert (Hochschule der bildenden Künste Hamburg);

en Suisse à: André Corboz (Ecole polytechnique fédérale Zurich).

Pour la R.D.A., outre les chercheurs concernés de la HAB Weimar, devraient participer à l'échange d'idées:

Bruno Flierl, Bernd Grönwald (Bauakademie), Heinz Hirdina (Kunsthochschule Berlin), Karin Hirdina (Humbolt-Universität Berlin), Karl-Heinz Hüter, Karl-Heinz Klingenburg (Akademie der Wissenschaften), Horst Oehlke (Hochschule für industrielle Formgestaltung Halle), Jörg Petruschat.

L'organisation de la rencontre suit son cours. Les dates annoncées dans le projet d'invitation n'ont pas pu être tenues. Elles seront arrêtées prochainement.

Projet d'invitation à un échange d'idées sur le thème:

Qu'est-ce que le fonctionnalisme et pourquoi en avons-nous besoin?

Le but de cette consultation est de préciser le contenu et la méthode d'un projet d'investigations, d'organiser la coopération, de fixer les étapes de l'entreprise.

Préambule

De tous côtés en cette fin de 20e siècle, on s'interroge sur les pratiques qui naissent dans le sein de la révolution scientifique et technique et sur la validité des anciens moyens de connaissance et d'action. A notre avis, nous ne transformerons pas notre pratique et ne la dominerons pas sans une progression extensive et intensive du fonctionnalisme. Or, nous ne disposons toujours pas d'un exposé vaste et approfondi qui permette de se faire une idée de ce qu'est, a été et pourrait devenir le fonctionnalisme. Certes, des livres et des articles ont été écrits sur le sujet mais il s'agit de fragments dont la somme ne constitue pas la théorie qui serait nécessaire.

Si le vide au niveau de la compréhension générale est troublant, la masse de tout ce que nous sentons devoir relever du fonctionnalisme ne l'est pas moins. Il y a d'abord

les millions d'objets qui recèlent une expérience immense mais qui ne disent rien si on ne les interroge pas. Il y a ensuite les textes -critiques, apologétiques, polémiques, historiques, théoriques-, ceux qui sont explicites d'une démarche fonctionnaliste et ceux dont les auteurs sont au cœur du sujet mais ne s'en doutent pas, ceux qui se réfèrent à la culture matérielle, le design, l'architecture, et ceux qui portent sur d'autres domaines -la philosophie, l'art, les sciences et les techniques-, textes qu'il conviendra également de décortiquer et d'interroger pour élaborer une théorie du fonctionnalisme.

D'un côté, donc, une abondance de connaissances atomisées, dispersées, souvent contradictoires, isolées les unes des autres ou bouclées dans des systèmes incomplets. De l'autre, une pénurie de liens entre le dire et le faire, de conceptions générales, de savoir rendant compte de l'ensemble des conditions de vie, de la culture, dans lequel s'enracine le fonctionnalisme.

Tel les nébuleuses, le fonctionnalisme serait-il un amas de matières raréfiées dont les contours ne sont pas nets?

Serait-il impalpable, insaisissable?

Se déroberait-il à une définition?

Ne mériterait-il plus que l'oubli dans la fosse commune des illusions perdues?

Nous n'apporterons une réponse sérieuse à ces questions que si nous parvenons à projeter le fonctionnalisme dans une perspective scientifique.

A nos yeux, le fonctionnalisme ne se réduit pas à l'oeuvre de ce qu'une classification incertaine appelle les fonctionnalistes, et sa problématique ne peut pas être enfermée dans une courte période de l'histoire. C'est là que les choses se corsent. Le fonctionnalisme peut-il être mis en relation avec les programmes politiques et idéologiques les plus variés? Y a-t-il un rapport entre la révocation en doute du fonctionnalisme et le nouvel irrationalisme occidental? La monotonie des villes nouvelles construites dans les années cinquante et soixante ne pèse-t-elle pas dans la réfutation du fonctionnalisme? Le fonctionnalisme devient-il réalité du simple fait que les besoins, pour la satisfaction desquels il faut construire et créer, soient énoncés? Si la fonction apparaît dans la relation entre le besoin et la fin, que sont les besoins? Qu'est-ce qui distingue ceux-ci des aspirations, des désirs, des intérêts et des obligations? Comment y voir plus clair dans le rôle des images, des modèles, des systèmes de représentation et de valeurs dans le processus de détermination, de hiérarchisation, de satisfaction et de manipulation des besoins?

Tout cela semble aussi fondamental qu'une réflexion sur les aspects actuels de la production et de l'usage des objets fabriqués et construits. Les objets eux-mêmes font problème. Mobiles ou immobiles, durables ou éphémères, grands ou petits, simples ou complexes, ils prennent place dans des systèmes et sous-systèmes. Biens de production, d'équipement collectif ou de consommation individuelle, intermédiaires entre l'homme et la nature, ils portent en eux la marque de leur origine, servent dans le présent et sont un pari sur l'avenir. Ils sont produits et marchandises, ont une valeur d'usage et une valeur d'échange. Ils peuvent être instruments de libération, de communication, de manipulation et d'oppression. Ils sont à la fois reflet et moule de la société. Sans théorie, sans méthode d'analyse des objets, il paraît difficile de penser le fonctionnalisme. Pourquoi, par exemple, nombre d'objets ne sont-ils pas concernés par la querelle sur le fonctionnalisme? Quel rôle ont joué les sciences dans l'approche fonctionnelle des choses (biologie, physiologie, technologie, psychologie, sociologie, etc.)?

Les notions de fonction, de fonctionnalité, d'utilité, de convenance, sont loin d'être claires dans l'architecture et le design. Qu'en est-il des rapports entre fonction, structure et forme, entre la forme et le contenu, le beau et l'utile? Est-ce vraiment

par la forme que s'appréhende et se juge la fonctionnalité d'une chose? Une étude historique devrait rendre compte du problème de la fonctionnalité de la culture matérielle à l'époque pré-industrielle ainsi que de l'apparition et de l'évolution d'une nouvelle fonctionnalité depuis les débuts de la grande industrie. Il faudrait remonter à la convenance non-dite de la culture populaire et à la convenance explicite des pratiques savantes, retracer la genèse de l'approche fonctionnaliste à travers le changement des conditions d'existence de la culture matérielle, mettre en évidence les interprétations, perversions et réfutations du fonctionnalisme.

Ce catalogue de questions et de suggestions ne se veut pas exhaustif. Il ne doit être pris que comme indicateur de parcours qui permettraient d'avancer dans le fonctionnalisme. Une entreprise de cette ampleur ne sera pas aisée. Elle ne pourra être conçue qu'à long terme et dans le cadre d'une collaboration internationale et pluridisciplinaire. Pour l'instant, il s'agit de compter nos forces, de dresser un état des lieux, de formuler des hypothèses, de s'entendre sur des méthodes, des étapes et des projets concrets.

Parmi les divers angles sous lesquels nous pourrions aborder la question, nous avons retenu:

1- Une anthologie raisonnée de textes tirés de l'histoire et de la préhistoire du fonctionnalisme (l'accent étant mis sur le contenu changeant des notions de convenance, de signification, de fonction).

2- L'analyse d'objets exemplaires d'une démarche fonctionnaliste (l'accent étant mis sur les questions suivantes: Comment analyser les fonctions? Comment la fonctionnalité s'organise-t-elle structurellement et formellement? Dans quelles catégories d'édifices sont apparues de nouvelles solutions fonctionnelles appliquées par la suite à d'autres genres de bâtiments?).

3- Un bilan des travaux théoriques sur le fonctionnalisme (l'accent étant mis sur le lien de la position théorico-sociale et politique avec l'entendement et les justifications pour un refus du fonctionnalisme).

Ces propositions pour une division du travail sont comme les questions que nous avons évoquées. Elles n'ont qu'un caractère indicatif.

Nous conviendrons de tâches concrètes à réaliser en commun au cours de l'échange d'idées qui aura lieu à Dessau à la fin du mois de mai 1987.

Nous vous invitons à cette consultation et vous prions de bien vouloir préparer jusqu'en février 1987 un texte d'environ deux pages dans lequel vous: exposerez votre point de vue sur le fonctionnalisme, prendrez position sur le projet que nous venons de vous présenter, préciserez les questions qui vous intéressent particulièrement, proposerez des tâches concrètes.

Paris / Berlin / Dessau, novembre 1986.

5.2. Conversation avec un curieux bien intentionné mais crédule

In: form + zweck, Berlin (1986) 5, pp. 2-3 (en allemand).

- Pourquoi les fonctionnalistes sont-ils des mal-aimés et leur démarche est-elle ardue?

- On n'attrape pas des mouches avec du vinaigre. Tout ce qui, dans le produit, peut servir à manipuler, gruger, opprimer les gens doit rester secret. Or, le fonctionnaliste, si il va jusqu'au bout de son propos, expose au grand jour la totalité des fonctions du produit. Il est celui par qui le scandale arrivera.

- Comment les objets devraient-ils fonctionner humainement si l'humanité du sujet ne fonctionne pas?

- Bonne question. Notre intérêt pour le fonctionnement des objets ne se comprend que dans la perspective du fonctionnement humain des hommes. N'est-ce pas un des nôtres, le camarade Hannes Meyer, qui a eu le courage de cette autocritique: "Nous, les architectes, mettons le facteur social au premier plan de notre travail et prétendons faire de l'architecture fonctionnelle, bien que cette architecture fût celle d'un appareil social dont les perturbations fonctionnelles étaient de plus en plus apparentes. Rien d'étonnant à ce que ces tentatives de réforme de l'architecture bourgeoise aient engendré, au mieux, un univers mécaniste!"(1).

- Il me semble que vous datez un peu. N'avez-vous pas l'impression que les fonctionnalistes dans le vent travaillent aujourd'hui dans le service de marketing des grandes entreprises?

- Non. Nous n'avons pas cette impression. Les spécialistes du marketing nous font penser au détective chargé de découvrir l'amant de l'épouse qu'il avait lui-même séduite. Dans notre société capitaliste, ils sont au service de gens qui prétendent vouloir satisfaire des besoins mais dont le but est surtout de vendre pour faire du profit. D'une main, ces gens influencent massivement les goûts, les désirs et les rêves des utilisateurs. De l'autre ils payent des socio-psychologues pour inventorier ces mêmes goûts, désirs et rêves. Le jeu est simple, rapporte beaucoup d'argent et donne l'illusion à l'utilisateur qu'on s'est préoccupé de ses besoins. Le vrai fonctionnaliste ne se soumet pas aux règles de ce jeu. Il s'intéresse aux besoins réels, en gestation et pas encore structurés des masses en lutte pour leur émancipation. Il n'est pas là pour chanter des berceuses, faire sonner le tiroir-caisse et maintenir l'ordre mais pour fomenter l'agitation.

- Mark Brutton dit dans un article (2): "Nous devons fonder la fonction sur des valeurs extérieures au produit: il faudrait qu'une idée expansive de la fonction remplaçât l'idée réductrice qui est aujourd'hui la sienne". Ne serait-ce pas aussi votre opinion?

- Oui, mais nous l'exprimons d'un tout autre point de vue. Mark Brutton affirme que "même le designer le plus habile sera incapable de comprendre la valeur quantifiable, intrinsèque, des produits futurs, et encore moins de l'exprimer au moyen de la forme". Comme cependant il faudra donner une identité à ces produits, le designer devra "chercher à communiquer des valeurs symboliques, non quantifiables, qui expriment la

place de ces produits dans le monde, et par conséquent leur identité". Mark Brutton pense qu'il "faudra insister beaucoup plus sur les spécialités des beaux-arts, essentiellement sur l'art sculptural et graphique. Mais si le design industriel utilise demain les beaux-arts, ses responsabilités seront diamétralement opposées, comme elles auraient dû d'ailleurs toujours l'être". Si vous avez bien lu l'article en question, vous aurez remarqué qu'à la fin, Mark Brutton mange le morceau: "Certains penseront que toute cette argumentation n'est qu'une défense du styling... Parlons de styling légitimisé si vous voulez". Pour Mark Brutton, "il est moins important de connaître un produit que d'avoir confiance en lui". Pour nous, qui avons de multiples raisons de ne pas faire confiance aux produits qu'on nous vend, il est de première importance de comprendre comment ils fonctionnent en tant que produits et en tant que marchandises. Voilà toute la différence.

- Le fonctionnalisme évacue le plaisir de la forme comme ma vieille tante Mathilde détache la croûte du fromage. N'auraient-ils pas un peu raison, ceux qui voient dans le fonctionnalisme une doctrine typique de la bourgeoisie mesquine, puritaine et utilitaire? Et pourquoi le travail sur la forme ne serait-il pas aujourd'hui une tendance salutaire?

- Premièrement, le fonctionnalisme ne proscrie pas le plaisir de la forme. Au contraire, en relativisant la forme, il tire hors de l'inconscience les sentiments qu'elle peut éveiller. Deuxièmement, s'il fut un temps où l'objet prenait forme entre les mains d'artisans respectueux de la coutume, il est maintenant projeté par des intellectuels dans une phase autonome de la production. C'est ainsi que sa forme est devenue un problème de fonctions, c'est-à-dire de relations entre les besoins et les fins qu'ils supposent. Cette conséquence de l'industrialisation et de la socialisation de la production n'est pas plus bourgeoise que ne le seraient la méthode expérimentale en science ou la loi de Hooke en mécanique. Par contre, il y a une manière spécifiquement bourgeoise de fixer le contenu et la hiérarchie des fonctions. Elle vise à maximiser le rendement du capital mais se présente comme étant profitable à l'ensemble de la société. Dans l'arsenal des astuces pour faire avaler cette mystification, les fonctions de la forme tiennent une place de choix. La bourgeoisie sait en jouer avec un art consommé et vous pouvez être sûr que la masse des travailleurs, consommateurs et locataires n'a rien à attendre de bon du genre de travail sur la forme qu'elle encourage.

- Que dites-vous des choses inutiles qui pourtant donnent du charme à l'existence?

- Si elles rendent la vie charmante, elles sont donc utiles. L'homme ne fait jamais rien pour des prunes. Même lorsqu'il semble faire quelque chose d'inutile, cette chose a son utilité. Elle vous paraît inutile parce que vous n'avez pas fait l'effort suffisant pour saisir son utilité ou que, pour une raison ou pour une autre, vous ne voulez pas la comprendre. Prenons l'exemple du bâtiment des sels des Salines de Chaux de Claude-Nicolas Ledoux. A première vue, les porches ne servent à rien. Erreur. Ils sont là pour signifier qu'il s'agit d'un édifice royal et ils permettent surtout à l'architecte de faire l'économie d'une réflexion sur ce que l'irrégularité de son plan-déterminée par les exigences de la fabrication-impliquait pour les façades, réflexion qui l'aurait conduit à une remise en cause des règles qu'il avait apprises et sur lesquelles son client (le Roi) n'était pas prêt à transiger.

- Si j'ai bien compris, tout le monde est gentil et chacun de nous serait un fonctionnaliste qui s'ignore?

- Non. Le fonctionnaliste conséquent ne conclut pas: "Cette chose est utile donc elle est juste". Il va en profondeur, jusqu'à la racine de l'utilité des choses, pour découvrir à quoi et à qui ces choses sont utiles. Ce qui lui révélera que tout le monde n'est pas gentil, et que, par conséquent, ce qui est utile aux uns ne l'est pas

forcément aux autres. Le fonctionnaliste conséquent lutte pour qu'il n'en soit plus ainsi, c'est-à-dire pour une société sans classes où toutes les choses seront utiles à tous.

- (1) Meyer, Hannes: Antworten auf Fragen der Prager Architektengruppe 'Leva Fronta'. In: Hannes Meyer - Bauen und Gesellschaft. Dresden, VVB Verlag der Kunst 1980. p. 123.
- (2) Brutton, Mark: Après le modernisme. In: Culture technique, Neuilly-sur-Seine (1981) 5. pp. 63-71.

Gespräch mit einem wohlwollenden, aber leichtgläubigen Wißbegierigen

Emmanuelle Gallo, Claude Schnoidt, Paris

- Warum sind die Funktionalisten eigentlich unbeliebt, und warum ist die Art ihres Wirkens sehr anstrengend?

- Fliegen fängt man nicht mit Essig. Alles, was im Produkt geeignet ist, Menschen zu manipulieren, sie klein zu machen, sie zu unterdrücken, muß versteckt bleiben. Der Funktionalist aber, der das, was er sich vorgenommen hat, ganz und gar zu Ende bringen will, legt alle Funktionen des Produkts offen auf den Tisch. Er ist es also, der öffentliches Argernis provoziert.

- Wie sollten die Objekte auf menschliche Weise funktionieren, wenn die Menschlichkeit des Subjekts nicht funktioniert?

- Das ist eine gute Frage. Unser Interesse für das Funktionieren der Objekte läßt sich nur in der Perspektive des humanen Funktionierens der Menschen verstehen. Es war doch einer der unseren, der Genosse Hannes Meyer, der den Mut zu dieser Selbstkritik hatte: „Durch unser Vorgehen stellten wir Architekten den gesellschaftlichen Faktor als architekturbildend in den Vordergrund, und wir nannten diese Architektur eine ‚funktionelle Architektur‘, obwohl sie einem Gesellschaftsapparat galt, dessen Funktionsstörungen immer häufiger offenbar wurden. Kein Wunder, daß auch dieser Reformversuch der bürgerlichen Architektur bestenfalls im Mechanischen verendet!“

- Mir scheint, Sie sind ein bißchen altmodisch. Haben Sie nicht auch den Eindruck, daß die Top-Funktionalisten heute in den Marketing-Abteilungen der großen Unternehmen arbeiten?

- Nein, diesen Eindruck haben wir nicht. Die Marketing-Spezialisten erinnern uns an den Detektiv, der den Liebhaber der Ehefrau überführen soll und der es dabei selbst ist, der sie verführt hat. In unserer kapitalistischen Gesellschaft stehen die Funktionalisten im Dienste jener Leute, die so tun, als seien sie auf die Befriedigung der Bedürfnisse aus. In Wirklichkeit aber wollen sie verkaufen und Geld machen. Mit der einen Hand beeinflussen diese Leute massiv die Vorlieben, Wünsche und Träume der Nutzer. Mit der anderen Hand bezahlen sie Soziologen und Psychologen, die einen Katalog dieser Vorlieben, Wünsche und Träume aufstellen. Das Spielchen ist einfach, bringt eine Menge Geld und verschafft dem Nutzer die Illusion, daß man sich um seine Bedürfnisse kümmert. Der wahre Funktionalist unterwirft sich den Regeln dieses Spiels nicht. Er interessiert sich für die wirklichen, im Entstehen begriffenen und noch nicht strukturierten Bedürfnisse der Massen im Kampf um ihre Emanzipation. Er ist nicht dazu da, die Menschen einzulullen, die Kasse zum Klingeln zu brin-

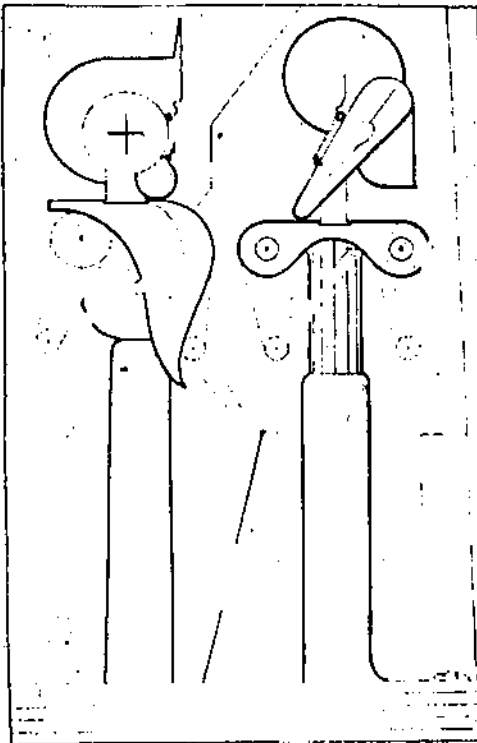
gen und die Ordnung zu bewahren, sondern um Unruhe auszulösen.

- Mark Brutton sagt in einem Artikel: „Wir müssen die äußeren Werte des Produkts zur Grundlage machen. Es wäre erforderlich, daß die heute beschränkte Idee von der Funktion durch eine expansive Idee abgelöst wird.“ Wären Sie nicht auch dieser Ansicht?

- Ja. Aber wir machen unsere Aussage von einem ganz anderen Standpunkt aus. Mark Brutton bestätigt, daß „auch der geschickteste Designer nicht in der Lage sein wird, den quantifizierbaren, den eigentlichen Wert künftiger Produkte zu begreifen, geschweige denn, ihn mit den Mitteln der Form auszudrücken“. Weil man jedoch diesen Produkten eine Identität geben müsse, sollte der Designer versuchen, „symbolische, nicht quantifizierbare Werte zu vermitteln, die den Platz dieser Produkte in der Welt und damit ihre Identität ausdrücken“. Mark Brutton glaubt, „daß man sich viel entschiedener den Mitteln der bildenden Künste zuwenden muß, insbesondere der Bildhauerei und der Grafik. Wenn aber die industrielle Formgestaltung sich morgen der bildenden Künste bedienen wird, dann sind ihre Verantwortlichkeiten diametral entgegengesetzt, wie sie es seit jeher hätten sein sollen.“ Wenn Sie den fraglichen Artikel genau gelesen haben, werden Sie bemerkt haben, daß Mark Brutton am Schluß den Schleier lüftet: „Manch einer mag meinen, daß diese ganze Argumentation nichts weiter ist als eine Verteidigung des Styling. Wenn Sie so wollen, sprechen wir vom legitimierten Styling.“ Für Mark Brutton „ist es nicht so wichtig, ein Produkt zu kennen. Wichtiger ist, daß man Vertrauen zum Produkt hat.“ Für uns, die wir doch allerlei Gründe haben, den Produkten, die man uns verkauft, durchaus nicht zu vertrauen, ist es von eminenter Bedeutung zu verstehen, wie sie als Produkte und als Waren funktionieren. Da haben wir den ganzen Unterschied.

- Der Funktionalismus nimmt einem die Freude an der Form, wie meine alte Tante Mathilde die Rinde vom Käse kratzt. Haben sie nicht doch ein bißchen recht, diejenigen, die im Funktionalismus eine für die enge, puritanische und utilitaristische Bourgeoisie typische Doktrin sehen? Und warum sollte heutzutage die Arbeit mit der Form nicht eine wohlthuende Tendenz sein?

- Erstens verhängt der Funktionalismus kein Verdikt über die Freude an der Form. Ganz im Gegenteil. Er relativiert die Form und holt aus dem Unbewußten die Gefühle, die von der Form geweckt werden können. Zweitens gab es zwar mal eine Zeit, in der der Gegenstand in den Händen von Handwerkern Gestalt an-



Entwurf für ein Bühnenbild von Oskar Schlemmer

nohm, die die Tradition achteten, heute aber wird der Gegenstand von Intellektuellen in einer autonomen Phase der Produktion projiziert. So ist die Form des Gegenstandes zu einem Funktionsproblem geworden, das heißt, zu einem Problem der Beziehungen zwischen den Bedürfnissen und den Zwecken, die sie voraussetzen. Diese Konsequenz aus der Industrialisierung und der Vergesellschaftung der Produktion ist nicht bürgerlicher als die experimentelle Methode in den Naturwissenschaften oder das Hockesche Gesetz der Mechanik. Im Gegensatz dazu gibt es eine spezifische bourgeoise Manier, Inhalt und Hierarchie der Funktionen zu fixieren. Ihre Absicht ist es, ein Maximum an Kapitalertrag zu erzielen. Aber es wird so getan, als sei das für die Gesamtheit der Gesellschaft von Vorteil. Im Arsenal der üblen Tricks, mit deren Hilfe diese Mystifikation ge-

schluckt werden soll, bekommen die Funktionen der Form eine Vorrangstellung. Die Bourgeoisie spielt perfekt auf diesem Klavier, und Sie können sicher sein, daß die Masse der Werktätigen, Verbraucher und Mieter nichts Gutes von dieser Art Arbeit mit der Form, die von der Bourgeoisie gefördert wird, zu erwarten hat.

– Und was halten Sie von den kleinen Überflüssigkeiten, die das Leben angenehm machen?

– Wenn sie das Leben angenehm machen, dann sind sie auch nützlich. Der Mensch tut nichts unnötigerweise. Selbst wenn er scheinbar etwas Unnützes tut, hat es seinen Nutzen. Das Ding erscheint Ihnen unnützlich, weil Sie sich nicht genügend Mühe gegeben haben, seine Nützlichkeit zu erfahren oder weil Sie sie aus diesem oder jenem Grund nicht begreifen wollen. Nehmen wir zum Beispiel das Salzhaus der Salinen in Chaux von Claude-Nicolas Ledoux. Auf den ersten Blick sind die Portikus zu nichts nütze. Falsch. Sie sind da, um deutlich zu machen, daß es sich um ein königliches Gebäude handelt. Vor allem erlauben sie dem Architekten, Überlegungen darüber einzusparen, was eine sich aus den Fabrikationsbedingungen ergebende Regellosigkeit für die Fassaden für Folgen haben würde. Ein Nachdenken, das dazu geführt hätte, die erlernten Regeln in Frage zu stellen, was sein Kunde, nämlich der König, keinesfalls bereit war hinzunehmen.

– Wenn ich recht verstanden habe, ist alle Welt freundlich und jeder von uns ein Funktionalist, was er nur nicht weiß.

– Nein. Der konsequente Funktionalist folgert nicht so: „Diese Sache ist nützlich, sie ist also richtig.“ Er dringt in die Tiefe, bis in den Grund der Nützlichkeit der Dinge, um so zu entdecken, wofür und für wen die Dinge nützlich sind. Dann wird er merken, daß nicht alle freundlich sind und daß folglich das, was für die einen nützlich ist, es nicht unbedingt für die anderen sein muß. Der konsequente Funktionalist kämpft dafür, daß das nicht mehr dabei bleibt, das heißt, er kämpft für eine klassenlose Gesellschaft, wo alle Dinge für alle nützlich sein werden.

Anmerkungen

- 1 Meyer, Hannes: Antworten auf Fragen der Prager Architektengruppe „Leva Franta“, in: Hannes Meyer, Bauen und Gesellschaft, Osnabrück, VEB Verlag der Kunst, 1990, S. 123
- 2 Brutton, Mark: Après la modernité, in: Culture technique, Neuilly-sur-Seine (1961) 2, S. 63-71

In: INFOS-bulletin d'information de l'école d'architecture paris-villemin, Paris (1987) 7. pp. 4-5.

l'utilité des choses

Interview de Gilles Enriques avec Claude Schmitt et Emanuele Gallo

- GE : Notre ministère a décidé de vous attribuer une aide de pré-édition pour une 'genèse de l'approche fonctionnaliste'.

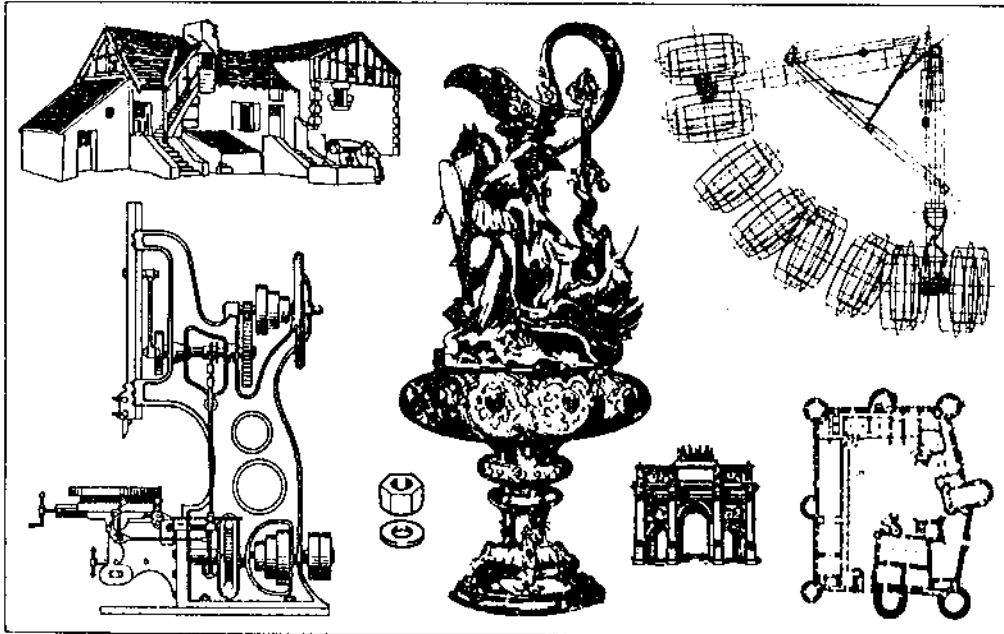
- CS : Nous voulons espérer que ce n'est pas une mauvaise plaisanterie. Nous sommes encore dans l'attente du contrat. On nous a dit que l'aide serait de 45 000 F. C'est très au-dessous de ce que nous avions estimé. En principe, cette aide est renouvelable annuellement. Mais nous nous interrogeons sur la mention 'aide de pré-édition'. Pourquoi diable, alors que nous avons expliqué qu'il s'agirait d'un travail de longue haleine, le Comité consultatif de la recherche architecturale a-t-il considéré que nous étions à la veille de partir pour l'imprimerie ? Serait-ce une manière de signifier que les reconductions de crédits nous seront comptées ? Le Comité devrait savoir que pour une recherche comparable ('La théorie architecturale à l'âge classique'), François Fichet, du CNRS, a investi près de dix ans, et ceci dans des conditions plus favorables que les nôtres.

- GE : Y a-t-il vraiment de quoi faire une montagne du fonctionnalisme ?

- EG : A nos yeux, le fonctionnalisme ne se réduit pas à l'oeuvre de ce qu'une classification incertaine appelle les fonctionnalistes, et sa problématique ne peut pas être enfermée dans une courte période de l'histoire. C'est un sujet immense dont la configuration n'est pas nette et qui semble se dérober à une compréhension générale. Il englobe les millions d'objets qui ne disent pas grand-chose si on ne les analyse pas correctement. Puis les pratiques, anciennes et nouvelles, et les textes qui se réfèrent à la culture matérielle, à l'architecture, au design, et ceux qui portent sur la philosophie, l'art, les sciences et les techniques... D'où le flou de la plupart des définitions du fonctionnalisme, d'où le manque d'ouvrages qui permettraient de s'en faire une idée précise. Notre ambition est de contribuer au changement de cette situation pour le moins troublante.

- GE : Comment allez-vous procéder ? Que voulez-vous faire concrètement ?

- CS : Nous entendons mener plusieurs actions de front. D'abord notre recherche qui, entre parenthèses, ne vise pas à écrire une 'genèse de l'approche fonctionnaliste'. Nous nous proposons de rendre abordables, palpables et appropriées la matière et les contours du fonctionnalisme. A cet effet, nous constituerons un corpus sous forme d'une anthologie raisonnée qui doit s'adresser à un large public. Anthologie raisonnée, car il s'agira, d'une part, d'identifier les fragments, de retrouver les absents, d'assembler la plus grande partie possible du puzzle, d'autre part, de ne pas prendre les paroles pour argent comptant, de s'interroger sur le non-dit, d'expliquer ce qui n'est pas clair. Si les chercheurs pour lesquels notre sujet est familier doivent pouvoir profiter de ce travail, ce sont aussi et surtout les profanes, les étudiants, les praticiens, qui nous importent. L'anthologie raisonnée nous paraît être un bon moyen de leur rendre le fonctionnalisme accessible. Nous le leur présenterons tel qu'il est, c'est-à-dire un chantier interminable et plein de conflits au travers duquel nous proposerons des par-



cours à la fois historiques et logiques. Conscients de nos limites et de la nécessité d'aborder le sujet sous d'autres angles, nous nous attachons, par ailleurs, à mettre sur pied une coopération internationale, pluridisciplinaire et à long terme. Une première rencontre se tiendra à Besançon au printemps 1987. A l'ordre du jour : dresser un état des lieux, formuler des hypothèses, s'entendre sur le contenu, les méthodes et les étapes d'un programme d'investigation. Enfin, Emmanuelle Gallo va se lancer dans une thèse sur un aspect particulier du fonctionnalisme dont elle est en train de débattre avec le professeur Gérard Monnier de l'Université de Provence.

- GE : Qu'espérez-vous de tout cela ?

- EG : Une bouffée d'air frais et, pourquoi pas, une rébellion contre le décarvelage et la mise au pas. La soi-disant réévaluation du mouvement moderne a jeté l'anathème sur le fonctionnalisme. Il serait l'irré récupérable dont il faudrait se débarrasser au plus vite. A notre avis, les mises en cause n'ont de sens que si elles engendrent des moyens susceptibles de résoudre les problèmes nouveaux. Que faire naitre si, comme on nous le répète, le fonctionnalisme doit mourir ? Les réponses qu'on nous donne ont sans doute leur efficacité conjoncturelle mais, de toute évidence, elles sont vite à bout de souffle. A l'épuisement précoce des diverses composantes du post-modernisme et de la fausse modernité correspond le silence théorique sur une foule de pratiques en gestation. Nous entrons à reculons et démunis dans une ère nouvelle qui nous lance un défi formidable. Tôt ou tard, il faudra faire un bilan, s'intéresser à ce qui grandit dans le monde, réintégrer l'architecture dans le mouvement des forces productives et des hommes qui en sont les acteurs. Nous constatons que l'effort théorique consistant à envisager l'architecture comme objet de la production matérielle, comme outil pratiquement utilisable, comme enjeu de la lutte des classes, va de pair avec une réflexion sereine sur le fonctionnalisme. Si nous pouvions contribuer tant soit peu à cette modification d'attitude, notre but serait atteint.

- GE : N'auraient-ils pas un peu raison, ceux qui voient dans le fonctionnalisme une doctrine typique de la bourgeoisie puritaine et utilitariste ? Et pourquoi le travail sur la forme - et le plaisir

qu'elle procure - ne serait-il pas aujourd'hui une tendance salutaire ?

- CS : Premièrement, le fonctionnalisme ne proscriit pas le plaisir de la forme. Au contraire, en relativisant la forme, il tire hors de l'inconscience les sentiments qu'elle peut éveiller. Deuxièmement, s'il fut un temps où l'objet prenait forme entre les mains d'artisans, parfois conduits par un architecte, respectueux de la coutume, des modèles et des règles, il est maintenant conçu par un ensemble parcellisé de spécialistes dans une phase autonome de la production. C'est ainsi que sa forme est devenue un problème de fonctions, c'est-à-dire de relations entre des besoins et les fins qu'ils supposent. Cette conséquence de l'industrialisation et de la socialisation de la production n'est pas plus bourgeoise que ne le seraient la méthode expérimentale en science ou la loi de Hooke en mécanique. Par contre, il y a une manière spécifiquement bourgeoise de fixer le contenu et la hiérarchie des fonctions. Elle vise à maximiser le rendement du capital mais ne présente comme profitable à la société toute entière. Dans l'arsenal des astuces pour faire avaler cette mystification, les fonctions de la forme tiennent une place de choix. La bourgeoisie sait en jouer avec un art consommé et tu peux être sûr que la masse des travailleurs, consommateurs et locataires n'a rien à attendre de bon du genre de travail sur la forme qu'elle encourage.

- GE : Que dites-vous des choses inutiles dont on prétend qu'elles donnent du charme à l'existence ?

- EG : Si elles rendent la vie charmante, elles sont donc utiles. L'homme ne fait jamais rien pour des prunes. Même lorsqu'il semble faire quelque chose d'inutile, cette chose a son utilité. Elle nous paraît inutile parce que nous n'avons pas fait l'effort suffisant pour saisir son utilité ou que, pour une raison ou pour une autre, nous ne voulons pas la comprendre.

- GE : Alors tout le monde est gentil et chacun de nous serait un fonctionnaliste qui s'ignore ?

- CS : Non. Le fonctionnaliste conséquent ne conclut pas : 'Cette chose est utile donc elle est juste'. Il va en profondeur, jusqu'à la racine de l'utilité des choses, pour découvrir en quoi et à qui ces choses sont utiles. Ce qui lui révélera que tout le monde n'est pas gentil, et que, par conséquent, ce qui est utile aux uns ne l'est pas forcément aux autres. Le fonctionnaliste conséquent lutte pour qu'il n'en soit plus ainsi, c'est-à-dire pour une société sans classes où toutes les choses seront utiles à tous.

- GE : Elle sent le soufre votre affaire. Je comprends qu'elle n'éveille pas la même sollicitude que la morphologie urbaine.

- EG & CS : Nous ne te le faisons pas dire !

J'ai plusieurs fois essayé de penser à un appartement dans lequel il y aurait une pièce inutile, absolument et délibérément inutile. Ça n'aurait pas été un débarras, ça n'aurait pas été une chambre supplémentaire, ni un couloir, ni un cagibi, ni un recoin. Ça aurait été un espace sans fonction. Ça n'aurait servi à rien, ça n'aurait renvoyé à rien.

Il m'a été impossible, en dépit de mes efforts, de suivre cette pensée, cette image, jusqu'au bout. Le langage lui-même, me semble-t-il, s'est avéré inapte à décrire ce rien, ce vide, comme si l'on ne pouvait parler que de ce qui est plein, utile, et fonctionnel.

Un espace sans fonction. Non pas « sans fonction précise », mais précisément sans fonction ; non pas pluri-fonctionnel (cela, tout le monde sait le faire), mais a-fonctionnel. Ça n'aurait évidemment pas été un espace uniquement destiné à « libérer » les autres (fourre-tout, placard, penderie, rangement, etc.) mais un espace, je le répète, qui n'aurait servi à rien.

J'arrive quelquefois à ne penser à rien, et même pas comme l'Ami Pierrot, à la mort de Louis XVI : d'un seul coup, je me rends compte que je suis là, que le métro vient de s'arrêter et qu'ayant quitté Dugommier quelque quatre-vingt-dix secondes auparavant, je suis maintenant bel et bien à Daumesnil. Mais, en l'occurrence, je ne suis pas arrivé à penser le rien. Comment penser le rien ? Comment penser le rien sans automatiquement mettre quelque chose autour de ce rien, ce qui en fait un trou, dans lequel on va s'empresser de mettre quelque chose, une pratique, une fonction, un destin, un regard, un besoin, un manque, un surplus... ?

J'ai essayé de suivre avec docilité cette idée molle. J'ai rencontré beaucoup d'espaces inutilisables, et beaucoup d'espaces inutilisés. Mais je ne voulais ni de l'inutilisable, ni de l'inutilisé, mais de l'inutile. Comment chasser les fonctions, chasser les rythmes, les habitudes, comment chasser la nécessité ? Je me suis imaginé que j'habitais un appartement immense, tellement immense que je ne parvenais jamais à me rappeler combien il y avait de pièces (je l'avais su, jadis, mais je l'avais oublié, et je savais que j'étais déjà trop vieux pour recommencer un dénombrement aussi compliqué) : toutes les pièces, sauf une, serviraient à quelque chose. Le tout était de trouver la dernière. Ce n'était pas plus difficile, en somme, que pour les lecteurs de *La Bibliothèque de Babel* de trouver le livre donnant la clé des autres. Il y avait effectivement quelque chose d'assez proche du vertige borgésien à vouloir se représenter une salle réservée à l'audition de la Symphonie n° 48 en do, dite Maria-Theresa, de Joseph Haydn, une autre consacrée à la lecture du baromètre ou au nettoyage de mon gros orteil droit...

J'ai pensé au vieux Prince Bolkonski qui, lorsque le sort de son fils l'inquiète, cherche en vain pendant toute la nuit, de chambre en chambre, un flambeau à la main, suivi de son serviteur Tikhone portant des couvertures de fourrure, le lit où il trouvera enfin le sommeil. J'ai pensé à un roman de science-fiction dans lequel la notion même d'habitat aurait disparu ; j'ai pensé à une autre nouvelle de Borgès (*L'Immortel*) dans laquelle des hommes que la nécessité de vivre et de mourir n'habite plus ont construit des palais en ruine et des escaliers inutilisables ; j'ai pensé à des gravures d'Escher et à des tableaux de Magritte ; j'ai pensé à une gigantesque boîte de Skinner : une chambre entièrement tendue de noir, un unique bouton sur un des murs : en appuyant sur le bouton, on fait apparaître, pendant un bref instant, quelque chose comme une croix de Malte grise, sur fond blanc... ; j'ai pensé aux grandes Pyramides et aux intérieurs d'église de Saenredam ; j'ai pensé à quelque chose de japonais ; j'ai pensé au vague souvenir que j'avais d'un texte d'Heissenbüttel dans lequel le narrateur découvre une pièce sans portes ni fenêtres ; j'ai pensé à des rêves que j'avais faits sur ce même thème, découvrant dans mon propre appartement une pièce que je ne connaissais pas...

Je ne suis jamais arrivé à quelque chose de vraiment satisfaisant. Mais je ne pense pas avoir complètement perdu mon temps en essayant de franchir cette limite improbable : à travers cet effort, il me semble qu'il transparait quelque chose qui pourrait être un statut de l'habitable...